

1910



Réunion amicale en l'honneur des 26 ans de
Marcel de Font. Béaula

Dubois Mad^e Wolff
 de Font. Béaula Simonin J.M.
Thivolle - Mad^e Thivolle
 Mad. Bazac.
Bazac. le petit 14^{ans} Mad^e Simonin

Lettre de Jean à sa sœur Laure

Sociedad Afinadora de metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.

Lundi 3 janvier 1910

Ma chère Laure,

Je viens d'acheter ce joli papier à lettre et je l'inaugure en t'écrivant. J'ai reçu ta lettre du 16 décembre et les cartes d'Henri et de Suzanne qui m'ont fait un très grand plaisir. L'échec du projet W. ne me paraît pas un grand malheur. Ces gens-là manquent vraiment de décision et ils sont si froids, si glacés que cela ne me paraît pas du tout notre genre.

J'étais camarade du jeune homme à Centrale. Je n'avais jamais rien pu en tirer. Il aurait gelé un rayon de soleil. Je ne me serais pas permis de vous mettre des bâtons dans les roues au début de votre projet, en vous donnant le moindre avis défavorable. Mais maintenant que tout paraît fini, je peux te dire très franchement que je n'en suis pas attristé. La famille et la situation étaient parfaites, mais on n'épouse pas une famille ni une situation, on épouse un homme, et celui-là était vraiment trop renfermé.

Hier dimanche nous avons eu une très jolie matinée à légation de France. Charmantes danseuses, des Françaises nées à Mexico, mais élevées à Paris. J'ai passé là deux heures exquis. Le soir dîner chez mon directeur avec tous les chefs de service, très gai et beaucoup d'entrain.

Dimanche prochain nous nous réunissons, tous les employés de la maison, pour offrir un déjeuner à M. Simonin et à M. Payrola au restaurant Chapultepec. C'est le pavillon d'Armenonville de Mexico. Entre-temps jeudi soir j'offre le gâteau des Rois et le champagne à mes compagnons de pension. Tu vois que l'on mène une vie très gaie de ce côté de l'Atlantique. Ici on gagne et on dépense beaucoup d'argent. Tout le monde vit très largement. Cela ne m'empêche pas de faire des économies.

J'ai maintenant 2 500 fr. à la Caisse d'épargne française placés au taux de 6 %. J'ai dans mon tiroir cinq ou six cents francs avec lesquels je vais racheter d'autres actions de mines. Enfin mon traitement est augmenté d'environ cent francs par mois. Cela me met à 9 600 francs par an.

Et mon logement à l'usine, bien que petit représente bien 1 400 francs (étant donné le prix élevé des loyers à Mexico). Pour mon début je n'ai pas le droit de me plaindre.

Nous faisons notre inventaire. Actuellement je m'occupe du matériel, combustibles solides et liquides, briques de toutes sortes et de toutes formes. Dans quelques jours il faudra descendre dans les conduits de fumée. C'est ce qu'il y a de plus désagréable.

J'ai reçu une longue lettre de Philippe sur la fête française du Poly. Il n'a pas non plus l'air trop triste le frère benjamin.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi que tes trois enfants. Bon souvenir pour Louis.

Ton frère dévoué
Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa sœur Laure

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Mercredi 19 janvier 1910

Ma chère Laure,

J'ai reçu une bonne lettre de Louis et de sages conseils financiers. Je lui répondrai dès que j'aurai quelque chose d'intéressant à lui dire.

J'ai fait quelques visites du Jour de l'an. En particulier je suis allé voir Madame Dieuzaide, religieuse au Sacré-Coeur, que Mme Mahler et Mademoiselle Weiller m'avaient chargé de saluer. C'est leur ancienne maîtresse d'Angoulême.

Je monte régulièrement à cheval et ce sport est un vrai délassément pour moi. Si je n'avais pas été de garde dimanche prochain je serais allé à la grande chasse au renard. L'écuier du manège m'avait offert un habit rouge.

Dimanche en huit je pense aller au Desierto. C'est une des plus belles promenades à faire aux environs de Mexico. Je pense que j'irai avec M. Tamaris. C'est déjà lui qui nous avait prêté des chevaux il y a quelques mois quand je suis allé à la Cañada de Contreras où l'un de mes compagnons a dégringolé dans un précipice.

Les Tamaris sont une excellente famille mexicaine. Mme Tamaris mère a été élevée en France et elle parle notre langue dans la perfection, sans le moindre accent.

Ses trois fils ont fait une partie de leur éducation en Europe. L'aîné, le seul que je connaisse, est marié avec une Alsacienne, née au Mexique, de parents émigrés après la guerre. Il est licenciado (avocats). Il habite une vieille maison de famille au centre de la ville (contrairement à la plupart des familles riches qui habitent les quartiers neufs). C'est une construction ancienne avec des murs d'une épaisseur colossale pouvant braver tous les tremblements de terre.

L'aménagement intérieur est d'un très grand luxe et d'un goût très sûr. L'ascenseur électrique tout récent, mais construit dans le vieux style de la maison, est un vrai chef-d'œuvre.

C'est la première fois depuis sept mois que je suis ici que j'ai l'occasion de pénétrer dans un intérieur mexicain. Il est vrai que c'est une famille très francisée, abonnée à l'Illustration, à la Croix etc. Je t'embrasse de tout cœur, ainsi que tes enfants. Ton frère dévoué.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa sœur Laure

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Mercredi 27 janvier 1910

Ma chère Laure,

Les nouvelles de France que je lis dans les journaux sont de plus en plus alarmantes. Même en tenant compte de l'exagération voulue des câblogrammes, il semble que vous ayez eu une effroyable catastrophe. J'ai lu que Paris et Chalon sur Saône étaient inondés, les communications sont coupées, les vivres n'arrivent plus.

Votre maison est si près du canal que je me demande avec inquiétude si minée par les eaux elle ne va pas s'écrouler. Je crains aussi qu'en cas de famine et désordres vos magasins ne soient pillés.

Je lis avec anxiété les journaux. Les lettres et cartes que je reçois de vous sont déjà anciennes, elles viennent de Biarritz, Lourdes, Pau. Quand la tourmente et le déluge seront passés, envoyez-moi vite des nouvelles que je sache bien que vous êtes tous sains et saufs.

J'ai vu l'autre soir la comète. C'est peut-être elle qui trouble tous les phénomènes atmosphériques.



Mais ici tout est tranquille. Depuis les inondations du Nord du Mexique qui ont tué il y a deux mois des milliers de personnes, il n'y a rien eu et nous n'aurons probablement pas de tremblements de terre avant le printemps prochain. Il y a toujours un tremblement de terre à Mexico après les premières pluies. C'est-à-dire en Mai ou Juin. Mais ici nous sommes habitués à ces phénomènes et ils ne troublent pour ainsi dire pas la vie publique.

Si la France devient inhabitable, vous aurez toujours la ressource de venir ici. Le climat est doux, la population sympathique et en vivant dans la banlieue de Mexico il n'y a rien à craindre des épidémies.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi que tes enfants. Mes meilleurs souvenirs pour Louis. J'ai reçu hier une lettre de ta belle-mère qui semblait heureuse d'avoir la garde de ses trois petits-enfants. Ton frère dévoué.

Jean Tommy Martin



Promenade sur les canaux entre les jardins flottants à Xochimilco - Ph. Elfer

Lettre de Jean TM à son oncle Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Lundi 31 janvier 1910

Mon cher oncle,

C'est avec un vrai soulagement que je viens de lire dans le journal que les eaux de la Seine commençaient à baisser. J'attends avec impatience les lettres de France qui me diront comment vous avez tous supporté cette crise.

La maison d'oncle Antonin a-t-elle pu résister à cette invasion d'eau ? Sa maison et celle de Maurice Dauchez me semblent être les plus menacées dans toute notre famille. Quant à l'étude de M. Laeuffer je me demande si elle existe encore. Je lis dans les journaux que les abords de la gare Saint Lazare sont presque entièrement effondrés.

Je t'envoie les photos de ma promenade à cheval du dimanche 23 janvier.

Hier dimanche 30 janvier, j'ai pu encore une fois quitter l'usine. Je suis allé avec des amis français déjeuner à Xochimilco. Il y a là un grand lac entièrement couvert de jardins flottants. On circule par de grands canaux entre des potagers assez bien tenus. Ces jardins flottants sont en joncs, terre, roseau. L'épaisseur est d'environ 1 m 50. On dirait une île, mais cela n'adhère pas au fond du lac, il y a seulement des pierres pour amarrer ces espèces île flottantes. Elles portent presque toutes des peupliers de petite taille. Il se fait là une culture considérable de légumes qui sont transportés chaque jour par eau à Mexico.

Nous sommes allés en tramway et nous sommes rentrés en canot automobile par le canal national. Nous avons mis trois heures pour faire les 32 km du canal. À vol d'oiseau il n'y a guère que 20 km entre Mexico et Xochimilco. Tu verras ce nom marqué sur toutes les cartes du Mexique. C'est au Sud-Est de la capitale.

Nous avons toutes sortes de difficultés avec notre personnel : vols et tentatives de vol, maladies graves. Le nombre des employés ou ouvriers de la Société d'Affinage qui prennent le chemin de la prison ou le chemin de l'hôpital est absolument effrayant. L'homme qui n'a pas une morale fortement assise est fauché en quelques mois.

De plus nous avons une épidémie de typhus en ville. Nul ne peut se croire complètement à l'abri de ce mal terrible. Enfin pour compléter nous allons avoir la grève sur une partie des chemins de fer. Je pense que ces troubles sont le prélude d'une révolution générale qui arrivera certainement à Mexico avant peu de temps. Tous les Mexicains attendent avec impatience la mort du président Diaz qui a largement dépassé ses quatre-vingts ans, pour secouer l'oligarchie qui les gouverne. Je ne sais pas du tout si ils seront capables de mettre un gouvernement meilleur à la place du gouvernement actuel. La politique intérieure du Mexique ne nous regarde pas, nous autres étrangers. Tout ce que nous demandons c'est à avoir la sécurité dans les rues et la liberté des affaires. Il est probable que ces deux choses importantes seront toujours maintenues.

Il m'est arrivé une petite aventure hier soir, mais c'est un fait exceptionnel. J'ai dû sortir mon revolver pour rentrer à l'usine vers 11 heures du soir. Il y avait quatre gaillards qui me barraient le chemin. Mais cela s'est très bien passé et d'une façon générale on ne peut pas se plaindre de la police de Mexico. Bons souvenirs pour tous.

Ton neveu dévoué.
Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à son oncle Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Dimanche 6 février 1910

Mon cher oncle,

J'attends avec impatience les lettres de France qui me raconteront comment vous avez supporté le déluge. Ici c'est la sécheresse absolue et la poussière devient vraiment un inconvénient grave.

Demain nous aurons à l'usine la visite de Mme Lefavre, la femme du Ministre de France, qui vient avec une de ses nièces, la vicomtesse de Mauras (je ne garantis pas l'orthographe). Il est tout naturel que la fine fleur de la noblesse française s'intéresse au travail des métaux nobles.

Toute cette semaine je vais monter à cheval chaque soir. Il s'agit d'organiser un quadrille à cheval pour le carrousel que nous donnons au bénéfice des inondés de France. J'espère qu'après ces séances d'équitation je pourrai dormir tranquille, sans quoi cela deviendrait fatigant. Cette nuit-ci j'ai dû descendre quatre fois en trois heures. C'est le record.

Depuis quelque temps il nous arrive de Pachuca (Nord-Est de Mexico) une quantité phénoménale d'argent. À certains jours nous sommes débordés. La richesse minière de ce pays est vraiment prodigieuse. Malgré cela les capitalistes français doivent être très prudents. Toutes les affaires de mines mexicaines dont on parle à Paris sont du bluff. Nous avons reçu ici des prospectus parlant de Dos Estrellas, Ora-Nolan, Preciosa etc. C'est un vol organisé !

Hier soir j'ai assisté à l'église française, Notre-Dame de Lourdes, à une conférence avec projection sur la vie des Martyrs. C'était fort intéressant. Il y avait des vues de l'ancienne Rome, Colisée, catacombes, qui étaient superbes. La quête été faite par deux jeunes filles de la Colonie française, avec qui j'avais dansé à la Légation. Arrivé bon dernier et placé modestement près de la porte j'ai été quêté en premier (honneur que je n'avais pas réclamé). On s'imagine volontiers dans le public que tout le personnel de l'Afinadora, travaillant les métaux précieux, est nécessairement riche à millions.

Nous avons eu plusieurs employés fatigués et comme je vais les voir à tour de rôle à l'hôpital, je commence à y être connu. L'hôpital français est assez propre, les chambres sont grandes et pas trop tristes, et pour un jeune homme isolé comme je suis, c'est le seul refuge possible au premier malade. J'y vais très volontiers comme visiteur mais je ferai tout mon possible pour ne pas être obligé d'y aller comme malade. Février, Mars, Avril. Cela fait encore trois et peut-être quatre mois à attendre avant les pluies. Dès la première pluie, on est sauvé, il n'y a plus grand-chose à craindre des épidémies.

En revanche c'est le commencement des tremblements de terre ! Doux pays !!! Et en toute saison il faut craindre pour son argent. Il y a eu cette semaine deux faillites retentissantes et ce n'est qu'un commencement. Bons souvenirs pour tous. Je t'embrasse de tout cœur.

J.T.M

Lettre de Jean TM à son beau-frère Louis JN

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Samedi 19 février 1910

Mon cher Louis,

Je viens de recevoir la lettre de Laure du 3 février où elle me dit que vous avez de nouvelles espérances de famille. Je vous souhaite de tout cœur un deuxième fils. Et puissiez-vous agrandir vos affaires comme votre famille.

Toute la France va se ressentir cette année des inondations. Mais il faut espérer que les comètes ne nous amèneront pas d'autres catastrophes.

J'ai appris en même temps la mort donc Albert par dépêche et la mort de l'abbé Méchin par lettre. C'est dans les heures de deuil que l'on souffre de la solitude et de l'éloignement. J'ai perdu en oncle Albert un second père et mon meilleur et plus fidèle correspondant. Je n'ai encore aucun détail et je continue à recevoir les lettres qu'il m'a écrites quelques jours avant sa mort.

Vous m'avez donné d'excellents conseils pour placer mon argent que j'ai partiellement suivis. Je viens d'envoyer deux mille francs à Monsieur Laeuffer en lui demandant d'avoir l'obligeance de m'acheter des obligations de chemin de fer. Je reconstitue ainsi petit à petit le capital que m'avaient laissé mes parents. D'autre part j'ai acheté dix actions d'une mine anglaise au Mexique dans de bonnes conditions, au dessous du cours. Ce sont quelques centaines de francs que j'espère voir doubler en quelques mois. Ici on ne doute de rien !!!

Il y a beaucoup de faillites actuellement à Mexico. Les krachs se succèdent avec rapidité. Pour nous cela va très bien, nous avons augmenté de 40 % notre production d'argent dans ces deux derniers mois.

Je continue à monter souvent à cheval. C'est mon unique distraction.

Rappelez moi je vous prie au souvenir de tous et croyez à la vive affection de votre beau frère.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa cousine Antoinette Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Dimanche 6 mars 1910

Ma chère Antoinette,

Je me sens terriblement en retard avec vous et d'autant plus coupable que vous êtes dans la tristesse.

Ici nous sommes en pleine saison sèche, c'est la mauvaise saison. Le moindre souffle de vent soulève des nuages épais de poussière. Cela pénètre partout. Mon armoire à linge en est pleine. Mon lit, mon oreiller sont envahis par la poussière. C'est un fléau terrible et malsain. On ne souffre en aucune façon de la chaleur, mais la poussière remue tous les microbes et les épidémies se font de plus en plus sentir.

En attendant que viennent les premières pluies nous verrons souvent les affiches de couleur sur les maisons indiquant qu'il y a une scarlatine ou un typhique. La classe pauvre de Mexico a une mortalité considérable et quelques précautions que l'on prenne personne n'est absolument tranquille. Personnellement je me porte toujours très bien, ce dont je remercie le ciel, car c'est pitié de voir des jeunes gens prendre le chemin de l'hôpital.

Je vais dans quelques semaines quitter l'usine pour travailler au bureau de la Société au centre de la ville. Il faut que je me mette au courant de toute la partie commerciale. J'espère (souhait peu banal !) qu'il y aura des difficultés avec les mines. Cela me permettrait d'aller sur place voir les installations minières. Excellente façon de visiter le Mexique aux frais de la princesse !

Je pense que vous allez voir à Paris les Weiller, et probablement aussi Pierre et Philippe. Vous sachant tous réunis, mon isolement me paraîtra d'autant plus pénible. Je ne crois pas avoir un congé prolongé pour venir en France avant deux ou trois ans et je suis effrayé à la pensée de tous les vides que je trouverai parmi ceux que j'ai aimés.

Nos affaires ici sont toujours excellentes. Cela va de mieux en mieux. Nous n'arrivons pas à y suffire. Il nous passe des millions et des millions entre les mains. De cette prospérité inouïe de notre Société résultera nécessairement le succès pour son personnel. Je vous embrasse tous de tout cœur.

Ton cousin dévoué
Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa sœur Hélène W

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Mardi 8 mars 1910

Ma chère Hélène,

J'ai reçu ta bonne lettre du 12 février et tes timbres russes qui font ici beaucoup de plaisir. Te voilà redevenue parisienne. Quel bonheur cela doit être pour toi ! Il faut presque te féliciter d'avoir été souffrante. Je n'ai pas eu d'inquiétude sur la santé. Car j'ai appris presque en même temps la maladie et la guérison.

J'attends dans un mois ou deux l'arrivée d'un jeune homme venant de France qui doit travailler au laboratoire. Ce sera l'époque d'une promotion générale dans notre personnel. Le chef du laboratoire, garçon de grande valeur, doit prendre mon poste de sous-directeur à l'usine et je passerai au bureau central de Capuchinas, Service financier. C'est un avancement considérable dont je n'avais jamais envisagé la possibilité. En entrant au service de la Société d'Affinage je n'avais d'ambition que pour les postes techniques, tandis que maintenant je vais m'occuper en second, immédiatement après M. Simonin, de la direction générale de l'affaire.

Notre Société est de plus en plus prospère. Nous avons fait ces temps derniers 250 000 francs d'affaire par jour. Nous voici sur le chemin de la fortune ! Non seulement je fais des économies (moi ! le prodigue de la famille !) mais je vais encore être augmenté. Il ne manquera plus à mon bonheur qu'une gentille Parisienne assez courageuse pour suivre son mari à Mexico. Je viendrai en chercher une en France dans deux ou trois ans.

Quel vide tu vas trouver dans la famille, maintenant qu'oncle Albert n'est plus là ! C'est une perte terrible pour nous tous et déjà je sens le vide se faire dans mon courrier. J'avais régulièrement par lui des nouvelles de vous tous et maintenant je reste sans savoir ce que deviennent Pierre et Philippe qui depuis longtemps ne m'ont pas donné signe de vie.

Tu vas, pendant ton séjour à Paris, voir toute la famille et tous nos amis. Rappelle moi, je t'en prie, au souvenir de tous. Que je ne sois pas un étranger lorsque que je reviendrai moi-même à Paris. Je ne suis pas du tout mexicanisé. Je reste un Parisien pur sang. Je n'ai pas le temps de me faire des relations ici. Je connais bien quelques personnes, mais je n'ai pas de véritables amis. Mon unique distraction est le cheval et un peu aussi la lecture. Je lis Chantecler avec délices.

Je suis protégé contre l'ennui et la nostalgie par un travail intense et une responsabilité écrasante. Je vais prochainement quitter mon logement à l'usine et habiter en ville. Ce sera pour moi un réel soulagement, car les réveils de nuit me fatiguaient souvent.

Rappelle-moi au souvenir de ta belle-mère, de Mme Mahler et de sa sœur. Je t'embrasse de tout cœur ainsi que ta fille. Meilleurs souvenirs pour René.

Ton frère dévoué
J. T. M



Lettre de Jean TM à son frère Jacques

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Samedi 12 mars 1910

Mon cher frère,

Mme Charvey m'a demandé des timbres mexicains que je lui envoie par ce courrier. Elle se plaint de ce qu'on ne te voit plus du tout. Je te transmets ce regret.

J'ai reçu ta lettre du 22 février. J'ai envoyé une somme un peu supérieure à 2000 francs à M. Laeuffer en le priant de m'acheter des obligations de chemins de fer. D'autre part en Avril il y aura des valeurs à toucher. Par conséquent j'aurai toujours de l'argent en avance à l'étude.

Je reçois à l'instant ta carte du 25 février. Je te remercie beaucoup de m'avoir abonné à la petite revue du Sillon. Je reçois déjà avec grand intérêt le Bulletin de la Semaine. Ces revues sérieuses et l'illustration me tiennent parfaitement au courant de la vie française et quand je reviendrai en France pour un congé je n'aurai pas trop l'air de tomber de la lune.

Je suis navré d'apprendre la mort de Mme des Maisons et la maladie de tante Alice. C'est un fait remarquable que dans les familles les grands malheurs n'arrivent jamais seuls.

J'ai passé hier la soirée avec les Wolff et les de Balzac. Ce sont deux architectes français, mariés l'un à une Belge, l'autre à une Suissesse. Ce sont deux ménage très gentils et très sérieux. Oiseaux rares dans notre colonie française qui est au-dessous du médiocre. Ils m'ont invité pour demain dimanche à venir faire de l'aquarelle (! ! !) avec eux aux environs de Mexico. Je n'ai jamais touché un pinceau de ma vie, mais cela n'a pas d'importance.

Je pense que l'ouvrage militaire américain du Capitaine Marron t'a intéressé. Il y a là plusieurs idées remarquables. L'éloge des armées permanentes, leur nécessité. L'importance de Cuba dans la mer des Caraïbes. Tout cela m'a beaucoup frappé. Mais c'est pitié qu'un professeur au Collège de France ait donné une traduction aussi médiocre. Il aurait fallu adapter cela pour les lecteurs français en supprimant les innombrables répétitions et les longueurs.

Nous avons atteint la semaine dernière et celle-ci notre maximum : 8 500 kg d'argent en sept jours. Peu à peu tout s'éclaircit. Nous doublons tout le laboratoire. Dès que le nouvel employé arrivera de France je file à Capuchinas. Mais ce gaillard-là ne paraît pas pressé de s'embarquer. Je vais me chercher un petit logement dans la Colonia Roma (quartier américain). C'est une ville toute neuve , très élégante, très propre et merveilleusement desservie par les trams électriques.

Tout à toi
J. T. M

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Mardi 15 mars 1910

Ma chère tante,

Je te remercie beaucoup de ta lettre du 22 février. J'ai reçu aussi les deux gazettes des tribunaux et j'ai beaucoup aimé la notice et le discours du bâtonnier.

J'ai placé la photographie de mon oncle au centre de mes photographie de famille. C'est dans ma chambre le seul petit coin qui rappelle la France, car mon mobilier est américain et mes murs sont garnis de souvenirs d'Espagne et de curiosités mexicaines.

J'ai passé la journée de dimanche chez un jeune ménage français qui habite une maison de cinq étages. Je devrais dire LA maison de cinq étages, car ce doit être la seule de Mexico. Cela me paraît une construction tout à fait imprudente dans un pays où il y a deux ou trois petits tremblements de terre chaque année et un tremblement très violent tous les cinq ou six ans. Ce sera miracle si leur maison est encore debout dans 15 ans. L'armature de fer ne m'a pas paru suffisante.

Je dois prochainement quitter l'usine pour aller travailler au bureau de Capuchinas. Je visite donc des appartements. Mais le seul qui m'ait paru convenable était à 2500 francs par an. Si habitué que je sois au prix élevé du Mexique, j'ai reculé. Je continue mes recherches sans me presser. Le quartier le plus agréable est la colonie Américaine, mais justement il vient d'y éclater une épidémie de typhus. Les journaux officiels parlent de 30 cas en un seul jour. Comme leur optimisme est bien connu il doit y avoir au moins 150 cas.

Nous sommes en pleine saison sèche. C'est l'époque la plus malsaine pour Mexico et en attendant les premières pluies nous respirons des nuages de poussière et des quantités de microbes variés.

Nous avons beaucoup de travail. La semaine dernière nous avons battu tous nos records. Nous avons affiné plus de douze cent kilogrammes d'argent par jour. Nous doublons notre laboratoire. Nous construisons de nouveaux fours. Nous achetons de nouvelles cuves pour l'électrolyse. Nous montons de nouveaux transformateurs pour l'électricité. C'est une activité vraiment splendide. On n'a pas une seconde pour s'ennuyer.

Au revoir, ma chère tante, je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la bien vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Mardi 29 mars 1910



Le bois de Chapultepec

Ma chère Antoinette,

Je reçois à l'instant ta lettre où tu me parles des opérations financières d'une dame amie. Il ne faut sous aucun prétexte que des Parisiens achètent des valeurs minières au Mexique. S'ils en ont il faut s'en débarrasser le plus vite possible. Quand il y a une bonne mine au Mexique, elle ne sort pas de Mexico, on ne vend pas ses actions à Paris. Toute affaire minière dont on parle à Paris est une affaire mauvaise a priori.

À tout hasard je t'envoie quelques détails. Tu me pardonneras l'aridité de cette lettre, mais je serais désolé de laisser la moindre illusion à une honorable personne fourvoyée autant qu'il est possible de l'être.

Voici les principales mines mexicaines mises en vente à Paris.

1°) Dos Estrellas. Cette mine a rapporté des millions et par conséquent n'en rapportera plus. Le taux du dividende est très faible et ne couvre pas les risques.

2°) Santa Maria de la Paz. C'est une mine superbe, mais exploitée par des gens peu scrupuleux, qui exploitent encore mieux le public que leur mine.

3°) Ora-Nolan. Bluff énorme, les actions vaudront un jour ou l'autre le poids du papier. C'est un trou d'où l'on n'a jamais sorti une tonne de minerai ! On est déjà à une très grande profondeur et si on trouvait quelque chose, il faudrait emprunter encore des millions pour faire l'exploitation.

4°) La Preciosa. Vol organisé. Cette affaire est spécialement

destinée aux gens naïfs. Quand nous avons reçu à l'Afinadora les premiers rapports financiers sur cette mine, nous n'avons pas pu nous empêcher de rire. Le dernier rapport dû à Monsieur Fougère est plus sérieux, mais il ne laisse aucun doute aux gens qui savent lire entre les lignes.

5°) Roma. Excellente affaire pour les gens qui ont acheté comme moi au début, avant la hausse ; entreprise douteuse pour les personnes qui ont acheté après la hausse. C'est le cas des acheteurs parisiens. On peut espérer une autre hausse au mois de Mai ou Juin. Il faudra alors vendre immédiatement et ne pas attendre les dividendes.

Quand une dame veut spéculer, elle ne doit pas acheter de valeurs minières, surtout des valeurs mexicaines. Il est beaucoup plus simple et moins dangereux d'acheter chaque année une douzaine de billets de loterie. Elle ne perdra jamais que 10 ou 20 francs, qui profiteront à des œuvres de charité et elle vivra avec le beau rêve de gagner un gros lot.

Je n'ai pas besoin de te recommander la discrétion sur les renseignements ci-dessus. Ils ne sont pas destinés à la publicité. Par l'intermédiaire de Mademoiselle Bourget, à qui je présente mes très respectueux hommages, fais-les parvenir à la dame intéressée. Tu peux croire qu'en cette affaire je suis sincère et désintéressé ! S'il ne s'agit pas d'une des cinq mines susnommées, mais d'une autre sixième, tu peux être certaine que c'est quelque chose de plus mauvais encore !

Ton cousin dévoué, Jean Tommy Martin

Mes meilleurs souvenirs pour tous. Nous sommes ici en pleine épidémie. Nos employés manquent les uns après les autres. Grâce à Dieu je me porte toujours bien.

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Dimanche 10 avril 1910

Ma chère tante,

Je suis de garde toute la journée à l'usine et j'en profite pour mettre ma correspondance au courant. Nous avons eu de bonnes pluies qui ont abattu la poussière. La vie devenait intolérable. Nous vivions dans une brume jaune microbienne.

Je dois essayer cette semaine un cheval de selle que je désire acheter. J'ai loué une écurie en commun avec deux de nos chimistes qui ont aussi des chevaux. Enfin M. Simonin m'a autorisé à aménager une piste dans un grand terrain qui appartient à la Société et qui est actuellement inutilisé.

J'y fais creuser une petite rivière et construire un mur. Ce sera le Steeple de l'Afinadora (le tout à mes frais naturellement). Nous venons de constituer un club hippique français. Nous sommes une cinquantaine de membres. Nous voulons réagir contre l'idée admise à Mexico que seuls les Allemands savent monter à cheval. Le Ministre de France a accepté la présidence d'honneur de notre club. Nous avons trouvé un président actif et je pense que notre première Assemblée générale qui a lieu demain me nommera Vice-président. Me voilà sur le chemin des grandeurs.

L'annonce des fiançailles de Thérèse m'a fait une joyeuse surprise. J'ai ouvert la dépêche avant la lettre explicative. Je crois qu'il y a dans cette union de sûres garanties de bonheur. C'est seulement avec mélancolie que je pense que je serai le seul absent le jour du mariage. Si ce jeune ménage avait du nerf il devrait faire son voyage de noces aux Amériques !

Ma chère tante je serais très heureux d'avoir tes appréciations et celles d'Antoinette sur mon futur beau-frère. Je l'ai très peu connu à l'École Centrale. Il était dans une promotion avant la mienne et je crois que nous nous sommes adressé la parole tout juste deux fois. J'ai reçu une bonne lettre de tante Régnauld à qui je répondrai prochainement. J'ai écrit à mes tantes Gallicher et j'espère avoir bientôt de leurs nouvelles.

Nous avons toujours beaucoup de travail à l'usine. Jamais nos affaires n'avaient si bien marché. Il y a plaisir à voir couler lingots sur lingots. J'ose espérer que la prospérité de nos actionnaires fera aussi la nôtre. Personnellement je n'ai pas à me plaindre et mon prochain passage de l'usine au bureau de Capuchinas est un très bel avancement.

Cette lettre va vous arriver au moment des élections. À Mexico cette opération se fait avec une simplicité merveilleuse. Le président Diaz fait tout à lui tout seul. On ne demande pas son avis à l'opposition. Elle est supposée ne pas exister ! C'est un régime discutable, mais défendable.

Rappelle-moi au souvenir de tous et crois à la bien vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin



Bois de Chapultepec - Le lac.

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Midi, Pâques 1910

Ma chère tante,

Me voici tout seul dans mon usine abandonnée pour les jours de fête. Nous avons arrêté les fours Jeudi Saint. Tous les ouvriers sont partis. Mon directeur est avec sa famille en terre chaude. J'ai pour compagnons deux surveillants mexicains, hommes de toute confiance. Mais l'un d'eux est allé déjeuner, l'autre m'a demandé la permission d'aller chez le coiffeur, si bien que pour une heure je suis tout seul avec le chien et un revolver à huit coups. C'est évidemment le strict minimum pour garder quinze mille kilogrammes de bullion (or et argent), quatre mille kilogrammes d'argent fin et cent kilos de boues d'or. Bien qu'il y ait peu de chance qu'on vienne me voler, c'est avec impatience que j'attends le retour de M. Payrola et la reprise du travail.

Pendant ces quatre jours d'arrêt mes pires adversaires ont été les puces. Faute d'ouvriers je n'ai pas fait nettoyer, comme de coutume, le sol du vestibule à l'ammoniaque et les insectes ont envahi l'usine. Je suis attaqué de tous les côtés à la fois, au cou, au poignets et aux jambes. Mon revolver à huit coups ne me protège en aucune façon !!

Je suis sans nouvelles de France depuis longtemps. J'ai probablement reçu des lettres dans les cinq derniers jours, mais on ne me les livrera que demain lundi. Pendant la fin de la Semaine Sainte tout le Mexique cesse de travailler. Plût au ciel que ce fût dans un motif pieux. Mais il me semble plutôt que c'est le pulque (l'alcool du pays) qui triomphe et je n'ai jamais vu des jours de deuil aussi gais.

Les après-midis commencent à être très chauds. À Mexico on se plaint amèrement de la chaleur dès que le thermomètre approche de 30°, et on se plaint du froid sibérien s'il descend aux environs de zéro. Pour moi, nouveau venu, je trouve très faibles ces variations de température. Je vais seulement m'acheter un chapeau de paille pour me protéger la figure contre les rayons du soleil. J'ai lu avec plaisir les trois premiers actes de Chantecler et j'attends l'arrivée du quatrième pour me faire une opinion définitive.

Tu vois, ma chère tante, que malgré la distance je reste un Parisien, et je m'intéresse aux « Grandes Premières » avec seulement deux mois de retard.

Mes deux Mexicains viennent de rentrer. Je me suis assuré que le coffre-fort était bien fermé et comme je pense qu'il faut deux ou trois heures pour le forcer j'ai le temps d'aller déjeuner.

Rappelle-moi au souvenir de tous, et crois à la bien vive affection de ton neveu et filleul.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à son frère Philippe

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Vendredi 22 avril 1910

Mon cher frère,

J'ai reçu ta lettre du 1er avril et celle du 6 avril avec les timbres dont je te remercie beaucoup. J'ai fait passer de mon compte au compte de Thérèse 100 francs chez M. Laeuffer. Tu te feras rembourser les frais des timbres sur cette somme.

Je n'ai pas encore passé aux bureaux de Capuchinas. C'est l'affaire de quelques semaines. J'attends l'arrivée d'un employé de France. Je serai principalement chargé de discuter la richesse du bullion avec les représentants des mines et de vérifier les calculs des liquidations. C'est un travail par soi-même très désagréable mais d'une grande importance puisqu'il s'agit chaque fois d'au moins cent mille francs et ce changement de position a un double intérêt pour moi.

1°) Je commence à 9 heures du matin au lieu de 7. J'ai donc le temps de faire une promenade à cheval.

2°) Je deviens le bras droit de M. Simonin et je le remplace à son premier congé, août 1911. Je deviens alors le grrrrand patron. C'est beaucoup plus que je n'osais espérer comme avenir !

Je ne pense pas qu'on utilise les eaux d'égout de Mexico pour mouvoir des turbines. C'est probablement le contraire. Comme nous sommes au fond d'une cuvette et qu'il n'y a pas d'écoulement d'eau on doit être obligé de remonter les eaux sales à l'aide de turbines mues à l'électricité. Ce sont des pompes élévatoires. On cherche ensuite à purifier cette eau pour l'utiliser à l'arrosage mais je ne connais pas bien cette question.

J'ai revendu presque toutes mes actions de mines d'or. Je suis rentré dans mon petit capital de cent et quelques francs et j'ai réalisé un bénéfice d'environ 700 francs. Cela me paye mon cheval acheté ce matin même 500 francs et mon harnachement. Mon cheval est bien. Il a un peu de sang 3/8. Au reste c'est un cheval mexicain. C'est-à-dire de petite taille (à côté d'un pur sang). Il va bien au trot et au galop. Je ne l'ai pas encore fait sauter. Il a environ 10 ans. L'an dernier monté par un cavalier de 80 kilos il a attrapé le renard qui était le marquis de Guadalupe (le premier cavalier de Mexico). C'est te dire que c'est un bon cheval. Il a aussi dans son jeune âge gagné des courses au champ de course de Péralvilla. Mais c'étaient des courses de chevaux du Pays. Les chevaux mexicains ne font des courses de vitesse que sur 600 mètres, tandis que les pur-sang font des courses de 4 et 5000 mètres. Pour ce qui est des promenades de fond le cheval mexicain est excellent. Il marche une journée entière sans boire ni manger. Je t'enverrai la photo de mon cheval. Je le baptise «Afinador », AFINADOR ! naturellement !

M. Laforest, chef du laboratoire, mon successeur à la sous-direction de l'usine, qui m'a vendu Afinador, vient d'acheter une jument de pur sang de 1200 francs (très cher par ici !). J'oubliais de te dire qu'Afinador a une réputation bien établie dans le Club Hippique Français. On l'a surnommé Le Chargeur à cause de son fougueux galop. J'espère que je te raconterai par la suite ses exploits ! Ce matin nous avons fait pacifiquement au trot le tour du bois de Chapultepec.

Puisque tu ne peux pas venir cette année à Mexico, je suis très heureux que tu puisses aller en Russie. Visite tout ce que tu pourras comme usine. Je ne peux pas te fournir de bleus ¹. Ici il n'y a rien de ce genre. Ce sont les maisons de constructions mécaniques qui peuvent donner des bleus. Ceux que j'avais eus à l'Aster ne présentaient aucun intérêt sérieux. C'étaient des dessins pour le montage et non

¹ Bleus : projet ou plan sur papier calque donnant des lignes blanches sur fond bleu.

pas les détails des pièces. Je les ai donnés à des copains (après usage personnel). Tu en trouveras la copie (!) dans mes albums de croquis de Centrale, un album brun et un album vert, au grenier de la rue Frédéric Bastiat.

Utilise les tuyaux que je t'ai envoyés récemment (lettres aux maisons d'Amérique) et prends à Paris à ton prochain voyage tout ce que tu voudras dans mes livres et mes albums de Centrale, mais ne regarde pas mes cahiers de cours. C'est illisible et seul je les comprenais et encore ! ! ! ! ! !

J'attends avec impatience une lettre de Thérèse me donnant des détails sur son fiancé. Je crois qu'elle va trouver réunis tous les éléments du vrai bonheur sur terre.

Tout à toi
Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Jeudi 28 avril 1910

Ma chère tante,

Je m'aperçois que je suis très en retard dans ma correspondance avec la rue Lincoln. C'est que j'ai depuis quelque temps un grand sujet d'occupation dans la personne d'Afinador, mon cheval. Je le monte chaque jour, ou bien à 5 heures du matin, ou à midi, ou bien le soir à 6 heures. Ce sont les seuls moments où je peux me libérer.

Je t'enverrai bientôt sa photographie. C'est un cheval mexicain, mais plus grand et plus fort que le cheval ordinaire du pays. Il a un peu de sang. Mais il est loin des chevaux de sang ou de demi-sang que montent plusieurs membres du Club Français. Il faudra qu'un jour ou l'autre comme Vice-président du Club je sois monté sur une bête plus fine. Mais pour le moment c'est juste ce qu'il me faut pour me remettre à l'équitation. Justement hier soir je me suis égaré dans une promenade et j'ai dû revenir de nuit, au pas, en traversant toute la ville de Mexico au milieu des lampes à arcs, des tramways électriques, des automobiles et des piétons stupides plus dangereux encore que les autos. Si j'avais eu un cheval un peu remuant je me faisais casser la figure tandis qu'Afinador s'est très bien conduit, faisant seulement quelques petits écarts sans conséquence.

Je viens d'apprendre la mort de ma tante Alice et je suis vraiment épouvanté de tous les vides qui se font dans ma famille. À mon retour en France, que de tombes il me faudra visiter au lieu de retrouver des parents aimés !

J'espère recevoir bientôt vos appréciations sur mon futur beau-frère. J'ai reçu une lettre de Thérèse qui semble très heureuse.

La pluie n'est pas tombée depuis quinze jours. Nous sommes de nouveau noyés dans des tourbillons de poussière dont on n'a aucune idée en Europe. C'est un brouillard épais et malsain.

À bientôt une autre lettre, ma chère tante je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Carte de Jean TM à sa soeur Thérèse TM

Mexico

Le 2 mai 1910



JEAN T.M.



CORRESPONDENCE HERE

NAME AND ADDRESS HERE

Mexico, 2 Mai 1910
Afinador tit le Chargeur
monté par son maître -
Au fond usine de la
S. A. M.

Mademoiselle Tommy Martin
3 rue Frédéric Bastiat
PARIS
Francià via Nueva York

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
Mexico D.F.

Jeudi 12 mai 1910

Ma chère tante,

J'ai reçu ta lettre du 24 avril. Je pense que le mariage de Thérèse s'est heureusement passé au jour où tu reçois cette lettre. Mais que de deuils ont décimé notre famille !

Je mène ici toujours la même vie très active. J'attends avec impatience l'arrivée de l'employé de France qui me permettra de quitter l'usine pour passer au bureau de Capuchinas.

Je monte chaque jour à cheval. Je suis très content de ma monture. C'est un excellent cheval. Il mérite bien son surnom de « Chargeur ». Mais il est en général très doux, au moins avec moi, car avec les autres il a le coup de pied facile.

Le Club Hippique Français organise pour dimanche prochain une très belle fête champêtre. Je n'y assisterai pas, mais je m'efforce de lui faire donner le plus d'éclat possible.

Il y a une reprise générale de travail dans les mines du Mexique, car l'argent augmente de valeur. Notre usine ne suffit plus pour les quantités invraisemblables de métal qui arrivent chaque jour. Nous allons être obligés de nous agrandir.

Je te prie, ma chère tante, de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la bien vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Ms.

Les Professeurs et les élèves del Instituto Santa Maria, (Franco-Anglais), vous prient d'avoir l'amabilité d'assister à la Soirée Récréative qu'ils sont heureux d'offrir à leurs parents et amis le mercredi 25 courant. Mai 1910?

Cette petite fête de famille sera honorée de la présence de Leurs Grandeurs

Mgr. Ridolfi,
Archevêque d'Apaméa, Délégué Apostolique, et
Mgr. J. Mora,
Archevêque de Mexico.

Elle aura lieu dans la salle de l'Academia Metropolitana, plaza de Santos Degollado, et commencera à 5 heures précises p. m.

CETTE LETTRE SERVIRA DE CARTE D'INVITEE POUR VOUS ET VOTRE FAMILLE.

Programme:

1^{ère} PARTIE:

I. LE N° 66, opéra comique, (musique de J. Offenbach.)

PERSONNAGES:

Frantz, jeune tyrolien François Carral
Christian, son cousin Jules Vigil
Joseph Bertold, colporteur Joseph Carral

La scène se passe aux environs d'une petite ville du Wurtemberg

+

II. New TAMBOURINE DRILL. Scène comique mimée par un groupe de tout petits.

+

III. LES MONTAGNARDS ou: La tyrolienne des Pyrénées.
Chœur par Alfred Rolland.
Solo par Jules Vigil.

2^{ème} PARTIE:

VI. L'ARCHIDUC CASIMIR. Opérette bouffe en deux actes, (Le Roy Villars.)

PERSONNAGES:

Casimir Joseph Carral
Maitre Fritz, hôteier du Grand Monarque... A. Lions
Monsieur le Bourgmestre Robert Bixler
Maitre Kroutman, perruquier Louis Pémoulié
Célestin, valet de chambre de Casimir A. Colo

MARITONS:

Wilhem Manuel Torres
Karl J. Martinez Ceballos
Fred Aug. Dominguez
Max Arthur Roseblueth
Otto J. Villagrán
Frisco Daniel Escalante

Divers figurants.

La scène se passe dans un petit village de Bavière.

+

Le piano sera tenu et l'orchestre dirigé par M. Edouard Vigil.

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.
Mexique via New-York

Lundi 23 mai 1910

Ma chère tante,

J'espère recevoir bientôt les récits du mariage de Thérèse. Jacques et Hélène m'ont promis des détails, ce sera pour moi une compensation à mon absence.

Le club hippique Français a eu une fête superbe il y a huit jours, je n'y ai pas assisté, mais j'ai reçu depuis ce jour cinq demandes d'adhésion, preuve d'un grand succès. Il y a des gens qui ne sont jamais montés à cheval et qui veulent être membres du Club, simplement pour être invités aux fêtes. Hier j'ai fait avec quelques amis une belle promenade à cheval. « Le Chargeur » va toujours très bien et mérite son surnom.

Au retour, j'ai commis l'imprudence de m'étendre sur mon lit, encore couvert de sueur. C'était juste au moment du coucher du soleil, j'avais mes fenêtres ouvertes. Je me suis endormi de fatigue et je me suis réveillé au bout d'une heure saisi par le froid. Au coucher du soleil la température tombe brusquement de 25° à 10°. Je me sentais toute la poitrine prise. Je me suis tout de suite badigeonné de teinture diode et j'ai enfilé quatre flanelles l'une sur l'autre. Je me suis immédiatement couché renonçant à mon dîner. Grâce à ces mesures énergiques je crois que je n'aurai rien de grave. Ce matin je vais bien, ayant seulement la voix légèrement enrouée. Mais je l'ai échappé belle. Dans ce pays-ci les Européens qui attrapent un refroidissement meurent comme des mouches. Je pense que 75 % des décès sont dus à des pneumonies, bronchites etc. C'est beaucoup plus fréquent que le typhus, la typhoïde, la petite vérole et la scarlatine qui ravagent pourtant d'une façon terrible la population. Heureusement que la saison des pluies est commencée, c'est-à-dire qu'il n'y aura probablement pas d'épidémies d'ici six mois.

Il y a un très grand nombre de départs pour l'Europe. Les Barcelonnettes enrichis aiment à aller en France pour dépenser leur argent. Il y a aussi beaucoup d'arrivées d'excursionnistes, presque tous Américains.

Le jeune Lafargue, employé chez nous, fils d'un de nos administrateurs, a reçu la visite de sa mère et de ses sœurs qui sont venues le voir des États-Unis. Je pense être présenté à ces dames cette semaine.

A bientôt une autre lettre, ma chère tante, je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa cousine Antoinette Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.
Mexique via New-York

Lundi 1^{er} juin 1910

Ma chère Antoinette,

Je reçois ta lettre du 20 mai arrivée ici en 12 jours, un vrai record. Je reçois en même temps une lettre de Jacques. C'est une vraie joie pour moi que d'avoir quelques détails sur le mariage de Thérèse. J'espère que ma dépêche est arrivée à temps pour montrer que par la pensée j'étais avec toute la famille.

Nous avons eu avant-hier à dix heures et demi du soir un tremblement de terre prolongé mais peu fort. A peine endormi, je me suis vivement levé. On a exactement l'impression d'un bateau qui tangue et qui roule. J'ai couru à demi habillé couper le courant électrique et ensuite j'ai fermé non sans peine le robinet de pétrole qui coulait juste au dessus d'un commencement d'incendie. Grâce à un gros chiffon dont j'avais enveloppé ma main droite je n'ai pas eu de brûlure. Ayant paré au plus pressé j'ai filé dans la cour rejoindre mes ouvriers qui s'y étaient déjà mis en sûreté. Les lampes électriques suspendues à de longs fils se balançaient d'une façon très inquiétante. Les portes battaient, mais je n'ai pas entendu craquer les poutres comme en juillet dernier. Tout se calma bientôt. Je retournai à mon incendie qui s'éteignait de lui-même depuis que j'avais fermé le robinet de pétrole. Un peu d'eau et tout fut fini. Il n'y avait aucun dégât appréciable. En ville il y a eu des paniques dans les théâtres et une actrice a eu une syncope sur la scène. C'est l'accident le plus grave de la capitale.

Je fais toujours bon ménage avec le Chargeur. Je l'exerce au saut.

On annonce enfin le départ de France des employés que nous attendons depuis longtemps. Je passerai probablement au bureau de Capuchinas au moment de notre Inventaire fin juin. J'ai hâte de quitter l'usine.

C'est épouvantable depuis les premières pluies. Nous sommes au milieu d'un lac de boue. Le retour après dîner vers dix heures du soir est un tour de force, même avec des bottes en caoutchouc. Je me suis enfoncé hier jusqu'aux genoux. Nous allons faire réparer la rue à nos frais, mais ce ne sera jamais bien propre, car il n'y a aucun écoulement d'eau. Il y a des endroits où un enfant pourrait se noyer.

Quand je travaillerai au bureau de Capuchinas j'aurai l'impression d'être un rentier européen. Les rues du Centre de la ville sont très propres, toutes asphaltées. Il y a de bons tramways électriques. Mais ici à l'usine c'est encore le pays sauvage. On a sérieusement discuté pour savoir si on pavait la rue devant l'usine, ou si on la creuserait pour en faire un canal ! On s'est décidé pour le pavé, mais je suis sûr que les jours de grande pluie on pourra naviguer sans crainte de toucher le fond.

J'ai fait visiter l'usine samedi dernier à Mme Lafargue, femme d'un de mes administrateurs et à ses deux filles. Ces dames étaient accompagnées par Mme Simonin, femme de l'administrateur délégué. Même aux antipodes on peut recevoir des visites élégantes.

Je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la vive affection de ton cousin

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à son cousin Paul Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.
Mexique via New-York

Samedi 11 juin 1910

Mon cher Paul,

J'ai reçu ta lettre du 21 mai qui m'a fait grand plaisir. J'ai eu plusieurs récits du mariage de Thérèse et la jeune mariée elle-même m'a envoyé une gentille lettre des Petites Dalles. J'attends maintenant avec impatience les photographies du mariage qui, m'a-t-on dit, sont bien réussies.

Je mène ici toujours la même vie très active. Nous sommes débordés de travail et nous doublons les bâtiments de l'usine. Il nous arrivera ce mois-ci trois nouveaux employés de France. Cela me permettra de quitter mon poste de sous-directeur à l'usine pour devenir le second de M. Simonin au bureau central.

Je consacre mes rares loisirs à l'équitation. En dehors du cheval ma seule distraction est de passer de temps en temps la soirée avec des compatriotes. Je suis toujours reçu très aimablement à la légation de France par le Ministre et par Mme Lefebvre. Je fréquente aussi quelques jeunes ménages, architecte, médecin. La colonie française est nombreuse, principalement composée de « Barcelonnettes ». Tous ces Français de Mexico sont très différents de nous. Ils ont une autre éducation, d'autres idées.

Malgré les louables efforts de Mme Lefebvre je ne pense pas pouvoir me marier dans ce milieu. Quant à épouser une Mexicaine, il n'y a rien à craindre. Il n'y a aucun point de contact possible. Je suis en relations cordiales avec plusieurs Mexicains de bonne famille. Mais jamais ils ne me laisseront voir leur mère, leur femme, leur sœur ou leur fille. Je ne peux pas dire si les jeunes Mexicaines sont bien ou mal. La vérité est que je ne les connais pas et je ne les connaîtrai probablement jamais. Il y a un abîme infranchissable et si j'en crois les gens compétents, et les rares exemples que j'ai sous les yeux, les mariages mixtes réussissent très médiocrement. Sauf imprévu, je suis donc condamné au célibat pour deux ou trois ans. Je viendrai chercher femme à Paris à mon premier congé.

Les journaux vous parlent peut-être des troubles politiques du Mexique. Ce n'est pas inquiétant. C'est une maladie chronique du Centre Amérique. On a massacré quelques rebelles et la grande révolution ne sera pas encore pour cette fois. Au reste, même dans le cas d'un changement de gouvernement je ne pense pas que l'ordre soit sérieusement troublé dans la capitale.

Je te prie de me rappeler au souvenir de tous les tiens. Ton cousin très dévoué.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à son frère Philippe

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.
Mexique via New-York

adresse complète et indispensable

Dimanche 19 juin 1910

Mon cher frère,

Que vas-tu faire pendant les vacances de cette année ? Tiens-moi au courant de tes déplacements. Ces visites d'usines et tous les voyages industriels sont utiles. Il y a aussi deux choses indispensables dont je t'ai souvent parlé et dont je continuerai à te raser jusqu'à la gauche.

Il est nécessaire, pour entrer dans la carrière industrielle avec quelques chances de succès :

- 1°) de parler anglais
- 2°) de monter à cheval

Il faut absolument que d'ici quatre ans tu aies mis ces deux atouts dans ton jeu. Sinon tu perdras 50 % de tes chances de succès. Évidemment il y a toujours la ressource d'épouser la fille du riche industriel, tu peux aussi faire une invention merveilleuse qui te fasse gagner des millions, mais ne compte pas sur ces deux moyens.

Crois-moi, apprends l'anglais et l'équitation! C'est-à-dire arrange-toi pour voyager quelques mois en Angleterre et fais ton service militaire dans la cavalerie (c'est la meilleure école d'équitation).

Tu m'as dit, je crois, que tu ne pourrais pas venir au Mexique cet été. Mais je compte bien que tu y viendras une autre année. Un voyage de deux ou trois mois aux États-Unis et au Mexique est le voyage idéal pour un futur ingénieur. Il y a ici des situations d'avenir. La première année est toujours très pénible. Mais le manque d'hommes capables rend le succès certain à quiconque persévère. Si je suis encore à Mexico dans quatre ou cinq ans, lorsque tu chercheras une situation, je me charge de t'épauler. Il y a ici des fortunes à gagner. Tandis que dans le vieux monde on végète misérablement.

La première année ici sera mal payée et certainement difficile, mais si tu as un frère aîné en place pour t'appuyer, ce mauvais moment sera bien adouci. Au moment où tu chercheras une situation je pense que je serai bien assis dans la XXX et gagnant quelque chose comme 100 000 francs par an. C'est un chiffre que j'espère raisonnablement atteindre en calculant les appointements de l'Afinadora et les à-côtés. Un joli exemple d'à-côté ! :

Mon administrateur délégué, M. Simonin, vient d'être nommé administrateur du Banca Central. Il palpe de ce fait 30 000 francs par an avec une heure de travail par semaine ! ! ! ! ! Il a été nommé à ce poste parce qu'il était à Mexico le seul français capable de le remplir. Les quatre premières banques du Mexique ont des actionnaires français et tous leurs administrateurs sont Mexicains, Anglais, Américains, Allemands, parce qu'il n'y a pas un seul français sur place capable de remplir le poste. C'est absolument grotesque ! Et en même temps plein de promesses pour les gens avertis et débrouillards.

Réfléchis à ce que je te dis là, ne le crie pas sur les toits, mais fais en ton profit. Tout à toi.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.
Mexique via New-York

Mercredi 22 juin 1910

Ma chère tante,

Mes dernières semaines de séjour à l'usine sont rendues pénibles par les changements de surveillants de nuit. Ces postes sont remplis par des hommes nouveaux que je dois mettre au courant. C'est la quasi-certitude de ne pas pouvoir dormir tranquille quatre heures de suite. J'ai beau me lever une heure plus tard, cela ne compense pas le réveil à deux ou trois du matin. J'éprouve une fatigue générale et une envie de dormir perpétuelle. Au reste j'ai bon appétit et me porte bien.

Dimanche prochain auront lieu les élections présidentielles. C'est une simple formalité. Il n'y a pas d'opposition. Les divers candidats ont été exilés ou mis en prison. C'est extrêmement simple. Tant que Porfirio Diaz vivra on ne bougera pas. Mais il a 82 ans et le lendemain de sa mort, gare la casse. Nous sommes certains d'avoir une révolution. Elle se fera probablement sans résistance armée et elle sera certainement rapide. Tout ce que je demande, c'est que le nouveau gouvernement ne change pas les droits sur l'or et sur l'argent. Toute modification de tarif pourrait porter un coup funeste à notre industrie.

Nous sommes en pleins travaux d'agrandissement. La construction des fondations est ici une chose bien curieuse. Le sol est tellement détrempé qu'on croirait plutôt assister à l'agrandissement d'un port de mer qu'à une construction en terre ferme. Mme Payrola élève des canards qui évoluent en pleine eau sur le terrain marécageux désigné pompeusement sur les plans sous le nom de jardins du Directeur. Il est beau le jardin !

Je sors assez régulièrement à cheval, mais pour ne pas m'embourber je suis obligé de suivre les routes tracées et encore il y en a de bien mauvaises. Sur le sable cela va bien, mais dans l'argile c'est tout à fait dangereux.

Le chef du laboratoire, qui devait prendre mon poste de sous-directeur s'est cassé la jambe en recevant sa jument sur lui et je ne voudrais pas imiter un aussi mauvais exemple. Cet accident retarde mon avancement de six semaines.

Nous n'avons pas encore de moustique. Mais nous commençons à être envahis par les mouches. Il y en a des centaines et des centaines. Je me protège passablement à l'aide d'un grillage fin fermant les fenêtres et de papiers tue-mouches posés sur tous mes meubles. Ces papiers de couleur jaune sont couverts d'insectes en quelques heures au point de devenir noirs !

Je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la bien vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.
Mexique via New-York

Dimanche 24 juillet 1910

Ma chère tante,

Je m'installe peu à peu dans mon nouveau logement rue de Naples, dans un quartier neuf très propre, avec le tramway à ma porte. J'ai une très grande chambre au deuxième et dernier étage d'une maison occupée par des Allemands. Je suis seul à mon palier, la chambre occupant toute la surface de la maison. Je n'ai donc pour ainsi dire aucun point de contact avec mes hôtes. Le mari parle bien français, il a travaillé à Paris dans une maison de parfumerie. La femme ne parle que l'allemand et l'espagnol. Ce sont des gens âgés et qui semblent bien tranquilles. J'ai d'ailleurs eu les meilleurs renseignements sur eux par deux Français qui ont habité leur maison avant moi. La question fondamentale ici est la propreté, car les insectes sont le plus grand fléau du Mexique, mais j'ai tout lieu de croire que je n'en rencontrerai pas rue de Naples.

Outre mon cheval « Le Chargeur » avec lequel je me promène quotidiennement, je possède maintenant un chien. Il répond au nom poétique d'Othello. Il a une gentille tête et un corps fort laid, mais il a le temps de s'améliorer, il n'a pas encore deux mois.

Nous travaillons activement à agrandir notre usine. On a presque terminé le mur de clôture et le futur magasin. Mais il y a encore du travail pour quatre ou cinq mois. En même temps nous faisons notre inventaire. Je suis à moitié noyé dans le compte du matériel. J'ai heureusement le concours d'un jeune mexicain d'origine portugaise, « Magallanès », qui m'est fort utile. Il fait bien son travail, mais il ignore tout à fait la différence entre « b » et « v ». C'est un vice général en pays espagnol !

Au moment même où je t'écris il tombe une averse épouvantable. Par endroits le sol est blanc de grêle, comme de la neige. Notre rue est de nouveau changée en lac. Les terrains en face de nous sont complètement inondés. Je n'aperçois pas à l'horizon un seul point de terre ferme émergeant de l'eau! Les maisons ont l'air de bateaux à l'ancre. Il n'y a que la cour de l'usine qui soit sèche parce que c'est du terrain rapporté sur un mètre d'épaisseur, et elle est couverte de grêlons énormes. Heureusement que la pluie dure peu. Il pleut chaque après-midi environ deux heures. Ensuite il se fait une évaporation terrible et le lendemain matin la moitié du sol est à sec.

Les nuits sont très froides. Je sors toujours le soir avec un bon manteau et le col relevé. Ce n'est vraiment pas la peine d'être sous les tropiques et au mois de Juillet.

Le père Thoral, jeune missionnaire mariste, m'a donné deux têtes en pierre, idoles qui étaient tout récemment adorées dans une province arriérée. Elles sont toutes petites, mais de formes très curieuses. Les souvenirs authentiques dans ce genre sont très rares et il faut les collectionner avec soin.

J'espère apprendre bientôt l'heureuse délivrance de Jeanne Gosset. Que de disparus et que de nouveaux venus dans notre famille lorsque je reviendrai en France ! Il me semblera que j'aurai vieilli d'un seul coup.

Je te prie, ma chère tante, de me rappeler au souvenir de tous les tiens et de croire à la bien vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.
Mexique via New-York

Dimanche 7 août 1910

Ma chère tante,

J'ai enfin quitté mon logement à l'usine et je couche maintenant en ville, mais je viens encore travailler à l'usine matin et soir, car il y a beaucoup de travail en retard. Dans ma nouvelle habitation, il y a un silence de mort pendant toute la nuit ; je n'entends plus ni ronflements des machines, ni coups de marteau, ni aboiement de chiens, ni le pas des veilleurs de nuit. C'est un changement complet que j'apprécie beaucoup. J'ai des nouvelles récentes de toute la famille, sauf de Pierre. Je sais seulement qu'il s'est battu au gué de la Moulouya mais les détails ne me parviendront que la semaine prochaine.

J'ai reçu une longue lettre de Paul Wallon qui me semble ne pas être trop abandonné, puisqu'il a eu quatre visites de beaux-frères et belles-sœurs en un mois. Le monde est tout petit. C'est pourquoi j'espère bien qu'on viendra aussi me voir un de ces jours. Le voyage en vaut la peine. J'attends avec quelque impatience le mois de Septembre. C'est le centenaire de l'Indépendance mexicaine. Nous aurons certainement plusieurs jours de congé et je voudrais en profiter pour faire un petit voyage, soit Pachuca, soit à el Oro. Ce sont des pays froids où l'on peut aller sans danger à cette saison.

Je viens de voir au cinématographe la lutte Jeffries-Johnson. Cela ne m'a pas enthousiasmé. C'est trop brutal. J'aime encore mieux les courses de taureaux où le coup d'œil est beaucoup plus joli.

Nous avons eu un léger tremblement de terre avant hier soir, mais je ne m'en suis même pas aperçu. Ici on se blase très vite sur ces phénomènes, jusqu'au jour où le Mexique tout entier s'effondrera d'un seul coup, de sorte que l'Atlantique et le Pacifique ne feront plus qu'une seule mer. Cette grande catastrophe a été prédite pour 1910-1911-1912. Nous attendons de pied ferme.

Nous travaillons activement à l'agrandissement de l'usine. Nous avons terminé notre nouveau magasin, et les murs de clôture. Nous allons commencer les fondations des ateliers. Ces travaux de fondation sont fort difficiles, car le sol de Mexico n'est qu'un vaste marais. Il n'y a que de l'eau et de la vase. (Pendant plusieurs centaines de mètres). Je me demande comment l'usine fait pour se tenir debout. Il est vrai que nous réparons constamment des lézardes aux murs, et que tout le milieu du bâtiment s'enfoncé résolument dans le sol. C'est un incident prévu dans toutes les constructions de quelque importance.

Nos voisins, compagnie Harinera, ont deux bâtiments en ciment armé qui penchent l'un vers l'autre, d'une façon si accentuée que les toits vont bientôt se toucher.

Je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à son frère Philippe

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.
Mexique via New-York

Mercredi 17 août 1910

Mon cher Philippe,

J'ai reçu ta lettre du 4 août de Bruxelles. Je pense que tu es maintenant Moscovite. Je t'envoie le programme des courses de dimanche dernier et le compte rendu. « Le Chargeur » n'était pas en forme ce jour-là et j'avais une culotte neuve si glissante que je n'ai pas osé le pousser. Je tiens surtout à ne pas me casser la figure et je fais passer mon équilibre avant tout autre considération. Bref je suis arrivé modeste quatrième, et j'aurais pu être troisième.

L'Alliance française en formation ne fait que de bien lents progrès. Je me suis permis une légère critique à l'égard du trésorier trop lent à recouvrer nos cotisations, le résultat immédiat de ma critique est que l'on va me mettre membre du comité (malgré mes refus énergiques et répétés). Je reçois à l'instant une invitation à dîner à la légation, pour vendredi 19. C'est probablement à ce propos.

Notre inventaire sort très bien. J'espère donc toucher d'ici un mois ou deux la pale galette ! Comme tout 0 % sur les bénéfiques.

Je te charge de mes meilleures amitiés pour tes hôtes. Ton frère dévoué

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Sociedad Afinadora de Metales
10 Capuchinas, Apartado 1227
MEXICO D.F.
Mexique via New-York

Jeudi 18 août 1910

Ma chère tante,

Je suis monté en course à l'hippodrome de Péralvilla dimanche dernier. Nous nous étions sept partants, tous ayant l'uniforme bleu du Club Hippique Français. Le coup d'œil était très joli. Malheureusement nos chevaux étaient tout à fait inégaux. Je suis arrivé avec le Chargeur très modeste quatrième. Le Président de la République et une partie de la bonne société mexicaine assistaient aux courses.

À l'usine nous avons fini notre inventaire (Juin 1909 à Juin 1910). Tout a très convenablement marché et nos actionnaires ne sont pas à plaindre.

Je suis tout à fait à mon aise dans mon nouveau logement. Grâce au tramway je peux me coucher une demi-heure plus tôt qu'auparavant. Le matin je ne viens à l'usine qu'à huit heures et demie. Cela me laisse le temps de faire une promenade à cheval. Je vais généralement au bois de Chapultepec (prononcer : tchapoultepek). C'est un parc assez ressemblant au bois de Boulogne. Les gardes forestiers sont français, le jardinier-chef français, le commandant des gardiens français. On a construit un pavillon dans le style Trianon et pour couronner le tout le directeur des travaux est le Ministre des finances Limantour, un mexicain, dont le père et la mère étaient français.

Je viens de recevoir une aimable invitation de Mme Lefebvre pour dîner à la légation de France. Ces réunions sont toujours très élégantes et très agréables. Pendant quelques heures je me crois redevenu Parisien. Le mois prochain nous aurons de grandes fêtes à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance mexicaine. L'amiral de Castries et son état-major doivent venir à Mexico où ils seront reçus avec enthousiasme. Nos Barcelonnettes ont horreur du service militaire, mais ils aiment beaucoup voir les uniformes.

Dimanche prochain j'espère aller à cheval au Desierta. C'est un ancien couvent, situé dans un très beau massif de montagnes à quelques heures de Mexico. Je suis en train de m'assurer la compagnie de quelques amis, car cette promenade ne serait pas bien agréable à faire tout seul.

Le bureau de Capuchinas devenant trop petit, nous sommes obligés de déménager.

Mon adresse est donc simplement

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.

sans nom de rue.

Samedi 20 août 1910

J'ai passé hier une très agréable soirée à la légation. Il y avait là Monsieur et Madame Simonin et Monsieur et Madame Armand Delisle, un secrétaire d'ambassade à New York et le nouveau secrétaire à Mexico. On a joué aux petits jeux et étant le plus jeune je n'ai pas quitté la sellette !

Je te prie, ma chère tante, de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la bien vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin



Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Samedi 27 août 1910

Ma chère tante,

Je réponds à ta lettre de Nérís du 9 août. Je n'ai pas encore reçu l'envoi de pierres dont tu me parles. Je ne peux pas l'espérer avant lundi. Je pilote actuellement à Mexico un jeune Parisien, Georges Enault, qui fait le tour du monde. M. Simonin me l'a chaudement recommandé. Nous allons demain matin faire une bonne promenade à cheval aux environs de Mexico et dans l'après-midi je le conduirai aux courses de taureaux. Je pense lui faire visiter deux ou trois usines, une mine d'or (dans laquelle il y a de l'or !!!) et une grande tannerie. (Il s'intéresse spécialement au travail du cuir, industrie paternelle).

Malheureusement pour lui tous les musées de Mexico sont fermés, on doit les rouvrir en Septembre à l'occasion du Centenaire, et je ne sais pas s'il restera jusqu'à cette époque.

J'aurai alors cinq jours de congé et je vais probablement quitter Mexico. Si je trouve quelques bons cavaliers pour m'escorter je voudrais faire un petit voyage à cheval. Cuernavaca. Cuautla. Amécaméca. Si je ne trouve pas de compagnons de route pour ce voyage j'irai par voie ferrée visiter Puebla et Orizaba. Un congé de cinq jours est une chose exceptionnelle et il faut se dépêcher d'en profiter.

Nous avons eu hier un orage épouvantable. Il y avait un lac d'une cinquantaine de mètres devant la porte de l'usine avec une profondeur de 10 à 40 centimètres. Le passage était impossible. Je viens d'acheter une paire de bottes de caoutchouc, de vraies bottes d'égoutiers pour le prochain jour de pluie.

Ce soir il fait un temps superbe et nous avons une vue merveilleuse sur les volcans couverts de neige à l'Est de Mexico.

Je te prie, ma chère tante, de me rappeler au souvenir de tous les tiens et de croire à la bien vive affection de ton filleul.

Jean Tommy
Martin



Monument érigé pour le centenaire de l'indépendance en 1910.

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Samedi 3 septembre 1910

Ma chère tante,

J'ai reçu hier les boutons de manchette et l'épingle de cravate que tu me m'avais envoyés. Je te remercie beaucoup de ce joli cadeau. Les améthystes sont très claires et d'autant plus belles. J'ai immédiatement relégué mes boutons dans le tiroir et j'ai passé à mes manchettes ceux que je venais de recevoir. Justement j'allais ce soir-là chez mes amis Wolff, un des rares ménages français que je fréquente ici.



Embarquement des voyageurs.

Je cherche à combiner une petite expédition du 14 au 18 septembre. Nous aurons cinq jours de congé à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance mexicaine. Il faut en profiter. Le plus difficile est de trouver des compagnons de voyage. Les buts de promenade ne manquent pas, mais seul ce serait tout à fait triste.

Le nombre de personnes qui peuvent être des camarades de route agréables est tout à fait limité dans notre colonie française.

Tout Mexico est en fête. On inaugure chaque jour un monument ou un musée. Il y a 30 fêtes pour les 30 jours du mois. J'ai vu hier le musée géologique, contenant des restes colossaux de mastodonte (une défense d'ivoire fossile avait 4 mètres 20 de longueur).

Je verrai la semaine prochaine l'exposition japonaise (inaugurée hier) et l'exposition espagnole (peinture et sculpture). Je vais retourner voir les antiquités aztèques que l'on a entièrement modifiées comme installation, nombre et qualité. Jamais nous n'avions eu tant de distractions à Mexico. Les journaux vous en donneront sans doute un lointain écho.

Je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la bien vive affection de ton filleul reconnaissant.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa sœur Hélène Weiller

Pullman « Rennert »
Entre Mexico et Queretaro

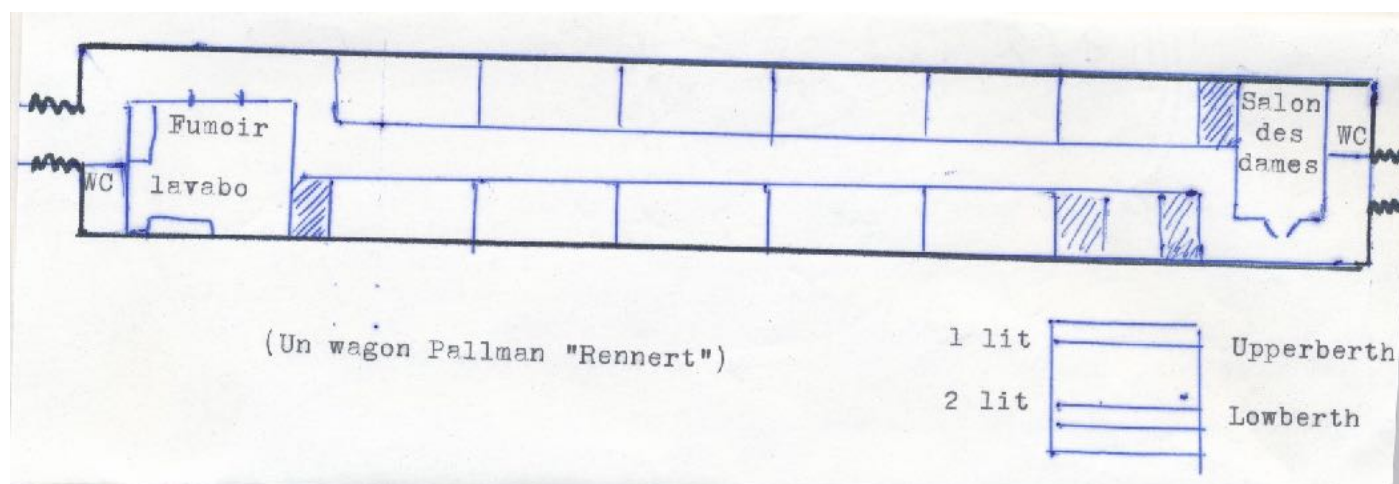
Mercredi 14 Septembre 1910
9 heures du matin

Ma chère Hélène,

J'ai obtenu cinq jours de congé à l'occasion du Centenaire de l'Indépendance mexicaine, et je fuis de Mexico en compagnie de Monsieur et Madame Balzac pour aller me reposer au bord du lac de Chapala. C'est à la porte de la capitale : 530 km seulement, soit treize heures de chemin de fer.

Nous avons quitté Mexico hier soir et nous devrions déjà être arrivés. Mais il y a eu un déraillement sur la ligne, d'où un retard de dix heures, et nous ne sommes pas encore à Queretaro.

Il faut que je te présente mes compagnons de voyage. M. Balzac est un architecte français diplômé du gouvernement. Il est au Mexique depuis cinq ans déjà. C'est un homme très gai et un fort agréable compagnon de voyage. Mme Balzac est d'origine belge, très simple et très gentille.



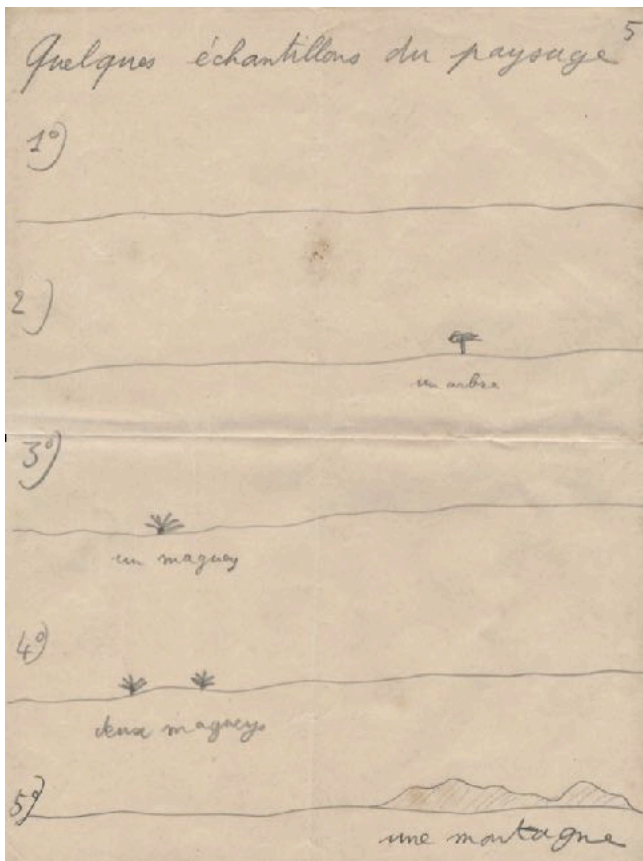
Nous venons de passer la nuit dans nos couchettes respectives entourés de Mexicains, Américains et autres voyageurs. Le Pullman « Rennert » contient 24 couchettes et 24 voyageurs qui parlent toutes les langues de la terre, mais principalement l'anglais, l'espagnol, le français et l'allemand.

Le paysage est d'une insignifiance désespérante. La ligne d'horizon nue et de loin en loin un arbre, une cabane et parfois une chaîne lointaine de montagnes bleues. La seule distraction est de causer avec ses voisins. C'est un salmis délicieux : « All Right », « yes », « bueno », « oui monsieur », « si señor » etc.

Queretaro , 11 heures du matin :

C'est une grande plaine bien cultivée à l'européenne. La ville de Queretaro possède environ 40 000 habitants et elle est dominée par les clochers et les dômes de nombreuses églises.





Au point de vue militaire c'est une ville indéfendable, elle est entourée de tous côtés par des montagnes. L'infortuné Maximilien avait bien mal choisi sa dernière résidence. C'est ici qu'il fut condamné à mort et fusillé en 1867. Le gouvernement autrichien a fait construire une petite chapelle sur le lieu de l'exécution. C'est sur une petite colline à la porte de la ville.

Queretaro est célèbre pour la beauté de ses opales. À la station se trouvent de nombreux vendeurs de pierres et, frappé de la vivacité des couleurs changeantes, j'achète quelques opales aux reflets multicolores, rouges, bleues, vertes.



Arrêt du train dans une station.

Celaya, midi :

Le train s'arrête et nous sommes assiégés par des vendeurs de petites boîtes pleines d'un produit bizarre intermédiaire entre le fromage et la confiture. C'est la renommée de Celaya. Nous achetons les petites boîtes et le train repart, traversant une campagne riche et bien cultivée. On se croirait presque en Normandie. Tout est vert.

De loin en loin on voit la coupole blanche d'une église ou de grandes constructions industrielles, distillerie, fabriques diverses, toutes ayant un caractère agricole.



Enfants de la région venus en curieux à la gare.

La voie traverse maintenant un gigantesque champ de maïs. Il y a là des kilomètres carrés de maïs. C'est un superbe domaine adonné à la culture nationale. Il ne faut pas oublier que les Mexicains se nourrissent presque exclusivement de tortillas (galettes de maïs) et de frijoles (haricots jaunes), le tout assaisonné de piments.



Confection de tortillas - Ph. Elfer.

Le secret de la richesse de cette région est une irrigation très bien comprise. Quand le Mexique sera complètement irrigué, et on y travaille très activement, ce sera un des premiers pays agricoles du monde.

Le soleil tropical tempéré par l'altitude de 2 000 mètres, donne un climat exceptionnel. L'eau ne manque pas, il suffit de la bien répartir. L'avenir du Mexique est encore plus dans l'agriculture que dans les mines.



Le lac Chapala.

Il y a une chose qui laisse bien à désirer, c'est le costume des enfants. C'est une petite chemise qui descend des épaules au nombril, laissant à découvert ce qui justement devrait être caché. Cela constitue évidemment un progrès sur la nudité complète, mais il y a encore beaucoup à faire de ce côté.

Ocotlan

Nous sommes à Ocotlan après le coucher du soleil. C'est une jolie petite ville toute en fête à l'occasion du Centenaire. La place publique est illuminée. On joue de la musique et on danse. Nous traversons Ocotlan en tramway tiré par des mules et, au nombre de dix ou douze voyageurs, nous nous embarquons dans un petit canot automobile. Après être restés 24 heures enfermés dans le Pullman, c'est avec délices que nous respirons l'air frais de la rivière. Il fait nuit et le canot file à bonne allure vers le lac de Chapala.

Nous passons entre des feux blancs et rouges et brusquement l'estuaire s'élargit, nous sommes sur le lac qui miroite aux rayons de la lune.

Le lac de Chapala est une vraie mer intérieure. Il y a près de 200 km de long et plus de 20 km de large. Il est entouré de hautes collines, presque des montagnes. Cela rappelle très bien la Suisse. Le climat est très doux et la végétation sur les rives rappelle beaucoup notre France.

Malgré une petite panne de moteur, le canot arrive vers huit heures du soir au môle de Ribera hôtel. Après un dîner sommaire nous nous couchons immédiatement dans des chambres un peu petites, mais propres.

Au Ribera hôtel, jeudi matin

Matinée superbe. Tout le jardin de l'hôtel est rempli de verdure et orné de fleurs multicolores. Une grande pelouse descend en pente vers le lac, et l'horizon est bordé de montagnes. Le ciel est bleu avec de gros nuages blancs, et les drapeaux américains et mexicains flottent gaiement au vent.

Jeudi soir

Nous avons fait ce matin une courte promenade à pied au bord du lac ; le pays est vert, riche, c'est tout à fait la culture européenne à cela près que le maïs remplace le blé. Après déjeuner c'était une vraie



Ribera Hôtel.

joie que de somnoler en rocking-chair sur les pelouses de l'hôtel devant le lac et les montagnes de l'autre rive.

Ce soir j'ai emprunté au maître d'hôtel un fusil américain et, escorté de M. Balzac et de son fusil à deux coups, je me suis lancé dans les lagunes. Je me suis bravement mis à l'eau à mi-jambe et après deux heures j'ai triomphalement rapporté un petit oiseau, de la famille des échassiers, tout justes gros comme un pigeon. M. Balzac restait très gaiement bredouille.

Vendredi 16 septembre 1910. Centenaire de l'Indépendance Mexicaine.

Dès l'aurore j'étais dans la lagune, dirigé par deux petits indiens qui faisaient très bien l'office de chien de chasse. Je désirais tirer les canards sauvages, mais ils ont été inabordables. J'ai rapporté un moineau, deux oiseaux de proie et un oiseau d'eau.

Le grand oiseau de proie était vraiment bien, brun et noir, et le plomb avait épargné la tête et les ailes. Je l'ai offert à une jeune femme américaine qui est notre voisine à l'hôtel. Elle veut en garnir un chapeau. Comme par hasard c'est la plus jolie des quinze ou vingt américaines du Ribera hôtel. Honni soit qui mal y pense !!!

Mme Balzac m'a retenu la tête et les ailes de l'oiseau d'eau dont je ne pourrais pas dire le nom. Il était bleu et gris avec un long bec noir et des yeux jaunes. Vraiment c'était une jolie bête, fine, gracieuse, élégante, mais parfaitement immangeable !

J'ai fait un tour en barque, mais je n'avais qu'un bateau plat qui prenait très mal la lame, et comme le vent souffle fort je n'ai pas insisté.

Ce soir les Balzac sont partis en bateau pour Ocotlan et je me repose tranquillement à l'hôtel, causant avec mes voisins, quelques Anglais, quelques Allemands, de très rares Mexicains et des foulditudes d'Américains. Oh ces gringos ! Ces gringos ! C'est la plaie de ce pays !

Samedi

Je suis retourné ce matin à la lagune aux canards, mais je n'ai pas pu les approcher. Je crois en avoir tué deux, mais j'ai attendu en vain que le vent les pousse vers le bord. Ils sont restés dans les herbes. L'eau était profonde et j'ai bel et bien perdu mon gibier. Pour éviter la bredouille bredouillante, j'ai massacré un inoffensif oiseau des champs. Ils sont fort jolis ; leur ventre est jaune d'or ou rouge.

Cet après-midi j'ai causé longuement avec un de mes voisins allemands, marchand de produits chimiques. Il m'a demandé quels produits j'utilisais à l'usine ; il veut me caser sa marchandise à des prix défiant toute concurrence ! C'est du reste un fort aimable homme, père de deux très gentils bambins.

C'est une chose remarquable que dans ces pays neufs, le nombre de personnes avec qui l'on peut causer est tout à fait restreint. La plupart des voyageurs que l'on rencontre sont des Américains, des brutes parfaites dont on ne peut rien tirer. Ils ne savent rien, ne s'intéressent à rien. De loin en loin on en rencontre un qui peut dire deux mots, je suppose que c'est un professeur ou un pasteur, enfin un intellectuel. Au contraire les Mexicains sont aimables, ils savent tous un peu de français, et quelques-uns parlent parfaitement bien notre langue. Seulement les Mexicains sont rares dans les endroits coûteux.

Enfin il reste les Anglais et les Allemands avec qui je cause en espagnol. Ce sont des hommes qui ont reçu une éducation secondaire en Europe. C'est-à-dire qu'un seul d'entre eux est supérieur à cent Américains réunis. Il se fait dans notre hôtel une démarcation très nette entre les Yankees (les gringos comme on les appelle ici) et les gens vraiment civilisés.

À ma table il n'y a que des Français, des Anglais, des Allemands et des Mexicains. Il n'y aurait aucun point commun entre nous et les Américains si ceux-ci n'avaient pas dans leurs camps quelques gentilles jeunes femmes qui sont fières de nous montrer qu'elles savent un peu de français et nous disent : « c'est très gentil n'est-ce pas, ce paysage ! » Ou bien « merci beaucoup, Monsieur », et pendant ce temps-là, les mâles fument leur pipe sans un regard, sans un mot, sans une pensée, tels les bisons de la prairie ruminant l'herbe verte.

(N.B. : ce jugement sévère est un peu généralisateur sur les Américains vus à travers leurs ressortissants au Mexique, sera revu huit ans plus tard par JTM qui admirera la jeunesse et le dynamisme de ce peuple).

Dimanche 18 septembre 1910

Ce matin il n'y avait pas de canaux disponibles et les quelques personnes pieuses qui désiraient aller à la messe à Ocotlan avaient retenu un grand break attelé de quatre forts chevaux. Hélas la voiture n'alla pas à plus de cent mètres de l'hôtel Ribera, et elle s'enlisa d'une façon définitive dans le canal debout qu'on appelle pompeusement chemin d'Ocotlan.



Ô routes françaises ! Où êtes-vous ?

Je suis monté avant déjeuner sur la colline qui domine l'hôtel. C'est un promontoire qui s'avance entre deux golfes du lac Chapala. Le site est superbe. La colline est couverte d'arbustes et la vue s'étend au loin sur les rives escarpées du lac.

L'hôtel Ribera est plein. Il sera doublé l'année prochaine et aussitôt remplie de voyageurs. Ce coin du Mexique me paraît destiné à faire un boum sérieux. Il y a de l'argent à gagner par ici. Par la pensée je vois déjà la colline verdoyante couverte de villas. Au bord du lac il y aura une belle route, et sur les eaux se berceront les yachts de plaisance.

En dix ans tout cela peut se faire. Ce sera l'œuvre de deux hommes : Lombardo, un Mexicain de la nouvelle génération, actif et instruit. Il a construit ici une villa et un môle. Il sillonne le lac de Chapala sur un canot automobile de 100 H.P.

L'autre homme d'action est Furness. C'est le plus beau type d'Américain que j'ai vu au Mexique. Il a 10 enfants, c'est-à-dire plus à lui tout seul que tous ses compatriotes de l'hôtel réunis. Il a acheté la plus grande partie des terrains autour de Ribera hôtel. Il a une importante laiterie et de nombreuses constructions agricoles.

S'il réussit dans ses entreprises, chacun de ses enfants peut être millionnaire, s'il échoue, et c'est une chose très possible dans ce pays où les constructions sont à la merci des tremblements de terre, où le bétail trop nombreux et mal soigné et peut être la proie d'une épidémie, s'il échoue, je ne suis pas inquiet du sort de sa progéniture. Ce sont des enfants élevés durement qui seront aptes à se tirer d'affaires dans la vie.

Le Mexique est une terre jeune, riche, encore peu habitée où les occasions de faire fortune seront encore nombreuses pendant bien des générations, et la bande des petits Furness grandit sans souci du lendemain.

L'heure du départ est arrivée et je suis stupéfait de voir ma note d'hôtel aussi peu élevé. Pas de faux frais, pas de suppléments bizarres. Non tout est simple, clair et vraiment pas cher. Aussi le soir venu pendant que le pullman nous remmène vers Mexico, sentant le besoin de dépenser encore un peu d'argent, je fais apporter une bouteille de champagne que nous vidons gaiement à notre dessert, M., Mme Balzac et moi.

Le vin de France pétille dans nos verres secoués par la trépidation du chemin de fer et nous roulons à grande vitesse vers la capitale : Tenochtitlan disaient les Aztèques, la ville aux palais blancs. Mexico City disent les hommes d'affaires américains anglo-saxons qui considèrent ce pays comme une prolongation de leur. Ciudad de Mexico disons-nous nous autres français, qui parlons ici l'espagnol, et en toutes circonstances luttons pour le triomphe des intérêts latins et du génie latin.



Lettre de Jean TM à sa sœur Laure JN

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Lundi 19 septembre 1910

Ma chère Laure,

Je rentre aujourd'hui à Mexico après cinq jours de vacances très agréablement passés au bord du lac de Chapala que tu pourras voir marqué sur toutes les cartes du Mexique. Je trouve la dépêche annonçant « François heureusement arrivé ».

Je suis très heureux de cette bonne nouvelle. J'espère que tu seras déjà rétablie quand tu recevras cette lettre et que mon neveu grandira en force et en vertu sur le chemin de ses aînés.

J'ai reçu ta lettre du 1er septembre est aussi celle de Suzanne. Les lettres de ma petite nièce me font toujours un très vif plaisir. J'ai passé cinq journées très agréables au bord du lac de Chapala. J'envoie le récit complet à Moscou. On vous le renverra ensuite à Chalon.

J'ai passé presque tout le temps à chasser les oiseaux d'eau et les oiseaux de proie (aguilera ou petit aigle).

Revenu à l'usine, je vois chaque jour nos travaux avancer à grande vitesse. J'habite en ville un logement très agréable et je vais reprendre demain matin mes promenades matinales à cheval.

Je t'embrasse de tout cœur et te souhaite ainsi qu'à ton bébé la meilleure santé possible. Ton frère dévoué.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Vendredi 23 septembre 1910

Ma chère tante,

J'ai passé cinq jours de congé très agréables au bord du lac de Chapala. Pendant mon absence les fêtes du Centenaire ont été superbes à Mexico. Elles ne sont pas encore terminées. Nous en avons encore toute une semaine.

J'ai terminé aujourd'hui même un long travail de comptabilité industrielle commencée il y a un an. Je n'ai plus de travaux spéciaux à l'usine et je vais pouvoir passer au bureau de Capuchinas.

Demain soir aura lieu la première conférence à l'Alliance Française. Nous avons trouvé un orateur parmi les officiers de la mission militaire française. Je pense que je ferai dans un mois ou deux la seconde ou la troisième conférence. J'ai reçu de jolies vues pour projections.

Dimanche prochain grand pique-nique français organisé par notre Club hippique. Nous aurons l'élite de notre colonie. Les réunions de notre Club sont renommées pour leur élégance. Dimanche nous

auront cinq officiers français en uniforme, une vingtaine de cavaliers en habit bleu ou rouge et probablement aussi des officiers mexicains. Enfin les dames et les jeunes filles auront des toilettes éblouissantes. On fait bien les choses à Mexico.

Je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la vive affection de ton filleul

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa sœur Laure JN

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Vendredi 30 septembre 1910

Ma chère Laure,

Je reçois à l'instant ta lettre du 15. Je pense que tu es maintenant rétablie et qu'on va bientôt s'occuper du baptême de mon nouveau neveu.

Je t'écris de Capuchinas où je suis maintenant installé. J'ai un beau bureau d'acajou, que j'abandonnerai probablement dans quelques semaines pour prendre le bureau américain de M. Simonin. Celui-ci s'installera dans de nouvelles salles récemment louées qui agrandissent nos bureaux d'une façon considérable.

Note adresse exacte est :

3 a de Capuchinas N°69 (on a changé les numéros)

Mais il suffit de mettre Apartado 1227 (sans parler de numéro de rue)

On va prochainement terminer les écritures de l'année 1909-1910. Je touche un tant % sur les bénéfiques. Ce sera fort modeste à cause des amortissements et du nombre des employés qui se partagent le dit tant %.

Mais un petit billet de 1000 francs fera très bien dans mon porte-monnaie en attendant les autres.

J'ai reçu la lettre de Louis. Puisqu'il lit si bien les journaux en espagnol, je lui en enverrai à l'occasion.

Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que tes enfants. Ton frère dévoué.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Mercredi 5 octobre 1910

Ma chère tante,

Me voici installé depuis une dizaine de jours dans ce fameux bureau de Capuchinas, vers lequel tendaient tous mes désirs depuis plusieurs mois. Le travail est relativement facile à côté de celui de l'usine. Mais il demande plus de soin et d'attention. Tous les calculs sont faits aux moins deux fois. Les plus petites

affaires sont d'une dizaine de mille francs et les affaires normales sont de cent mille francs. C'est te dire qu'il faut opérer avec un soin jaloux. Nous ne devons pas courir le risque d'une seule erreur, surtout que nous avons rapport avec des mines qui ne sont pas toutes très scrupuleuses. Elles réclameront pour les erreurs à leur détriment, mais accepteront très bien les erreurs à leur profit.

La saison des pluies touche à sa fin. Les routes sont encore pleines de boue, mais cela va sécher vite et dimanche prochain pour notre première chasse au renard j'espère que le terrain sera à peu près sec.

Je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa cousine Antoinette Albert Martin

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Jeudi 20 octobre 1910

Ma chère Antoinette,

Je reçois à l'instant ta lettre du 7 octobre ou tu me donnes des nouvelles de toute la famille. Je t'envoie un numéro du Mexico to-day qui pourra t'intéresser. Il est écrit en anglais, langue qui n'a pas de secret pour toi. Naturellement cette revue rédigée par des Américains contient moitié bluff, mais elle donne une impression intéressante sur la jeune république du Mexique. J'espère qu'elle te fera plaisir.

Tu me demandes à quel âge les enfants font leur première communion dans ce pays-ci. C'est de dix à quatorze ans. Il n'y a pas ici de règle bien fixe comme en Europe, je n'ai aucune idée de la façon dont sont faits les catéchismes, mais je pourrai me renseigner.

Quant à la fameuse lettre du Pape portant à sept ans l'âge de la première communion, elle peut être critiquée, au point de vue de la forme et de l'opportunité. Mais je crois qu'au point de vue religieux elle est excellente. Elle dit très justement que c'est par une conception janséniste que nous regardons la communion comme une récompense, elle est en vérité une aide pour les âmes. C'est certainement une coutume déplorable qui fait refuser la communion et l'absolution avant l'âge de onze ans.

J'ai dû renoncer à l'équitation depuis quelques jours. « Le Chargeur » s'est blessé à la suite d'une journée un peu fatigante, mais dans quelques temps il sera de nouveau disponible.

J'ai pris possession au bureau de Capuchinas du cabinet de M. Simonin. J'ai hérité de son bureau américain et dès maintenant toutes les pièces me passent par les mains. M. Simonin s'est installé dans un nouveau cabinet, richement meublé, et qui impressionnera le public. La salle est haute de plafond, très grande, avec une gigantesque table d'acajou, rien qu'en entrant dans la pièce on sent que l'Afinadora est une société sérieuse et riche, et je t'assure que ce n'est pas du bluff.

Rappelle-moi, je te prie, au souvenir de tous et crois à la vive amitié de ton cousin mexicain.

Jean TM

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Mardi 8 novembre 1910

Ma chère tante,

Il y a déjà longtemps que je ne t'ai pas donné de nouvelles de ton filleul. C'est que je n'ai pas encore pris ma position d'équilibre dans ma nouvelle situation. J'ai un travail considérable au bureau, et quand je sors le soir j'ai les méninges trop fatiguées pour faire de la correspondance. Mais petit à petit tout s'arrange.

Le plus difficile est certainement cette nécessité de parler trois langues à la fois. Deux langues ça va bien, mais trois c'est beaucoup plus délicat. Il m'arrive en parlant à un Mexicain de placer un mot anglais, et il me regarde avec stupéfaction. Inversement discutant avec un Américain il me vient aux lèvres des mots espagnols et un pur Yankee a un vrai mépris pour tout ce qui parle castillan. Le Yankee c'est la bête noire du Mexique. Jamais je n'aurais soupçonné que j'étais capable de tant d'antipathie pour une race.

J'ai été invité le soir de la Saint-Charles à une petite sauterie dans une famille mexicaine. C'était une réunion toute familiale, très analogue à ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique. J'ai été heureux de voir toute une bande d'enfants mexicains, garçons et filles, me dire bonjour en français. Puis causer avec moi dans un français très correct. Ce sont des élèves des pères français et des religieux expulsés de France.

Tous ces bambins, à l'intelligence vive, s'assimilent notre langue d'une façon merveilleuse. Il y a là un phénomène très remarquable. Les Mexicains de bonne société de 50 ou 60 ans parlent parfaitement le français, ce sont des Latins, éduqués à la Française. Les Mexicains de 30 à 40 ans ne parlent plus le français, il lisent et le comprennent, mais ne le parlent plus. Il y a eu un recul marqué de la langue française au profit de la langue anglaise ou plus exactement américaine.

Aussi est-ce un grand bonheur pour nous que l'arrivée des religieux et des religieuses françaises créant au Mexique des maisons d'éducation prospères. Des centaines et même des milliers d'enfants apprennent le français que parlent encore leurs grands-parents.

Avec la langue française se développent les idées françaises, toute notre civilisation, notre art, notre commerce, notre industrie, notre influence politique. Nos députés mangeurs de curés se trouvent avoir fait une moins mauvaise besogne qu'on ne croirait.

« Le Chargeur » est guéri de sa blessure et l'un monté sur le dos de l'autre nous recommençons nos promenades quotidiennes.

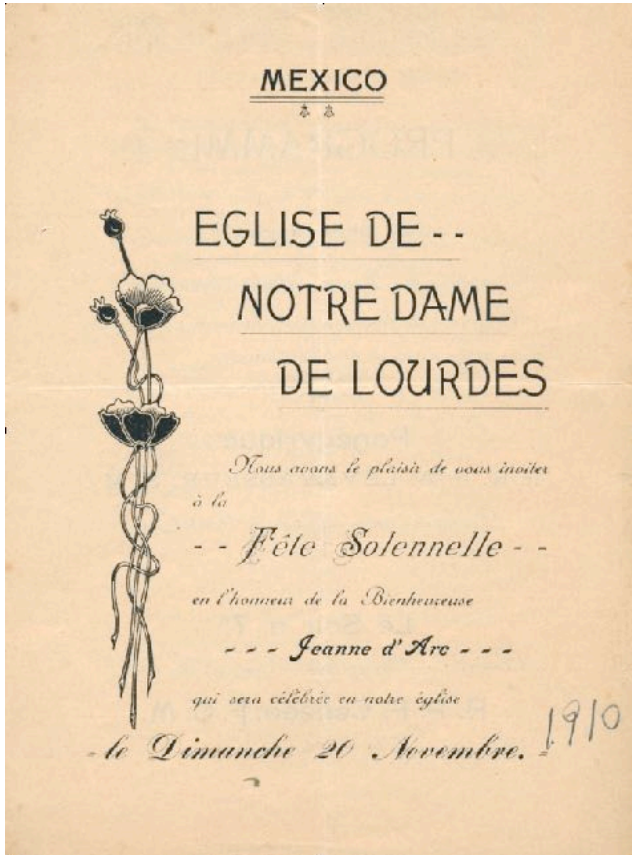
J'ai découvert l'autre jour dans le fond sordide d'une boutique mexicaine des petites cuillères en argent, avec manche en filigrane, si jolies que je les ai achetées pour te les offrir. Ça ne ressemble en rien à l'orfèvrerie française. Mais c'est original. C'est pur travail mexicain. Bon souvenir pour tous. Ton filleul dévoué

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Société d'affinage de métaux
 Apartado 1227
 Mexico D. F.
 Mexique via New-York

Vendredi 18 novembre 1910



Ma chère tante,

Je reçois à l'instant ta lettre du 1er novembre. Je t'envoie dans celle-ci le programme pour dimanche prochain des fêtes religieuses en l'honneur de Jeanne d'Arc. Tu pourras y voir que la partie musicale ne laisse rien à désirer. Il y aura un défilé de pages en costume Moyen Âge et l'église française sera trop petite pour la foule qui s'y pressera.

Nous sommes maintenant en pleine saison sèche. Il n'est pas tombé une goutte d'eau depuis un mois et il ne pleuvra probablement pas avant le mois de Mai. Nous n'avons pas encore trop de poussière.

Je continue à monter à cheval presque chaque matin. C'est la saison des courses de chevaux et des chasses au renard. Nous avons souvent le dimanche de belles réunions hippiques.

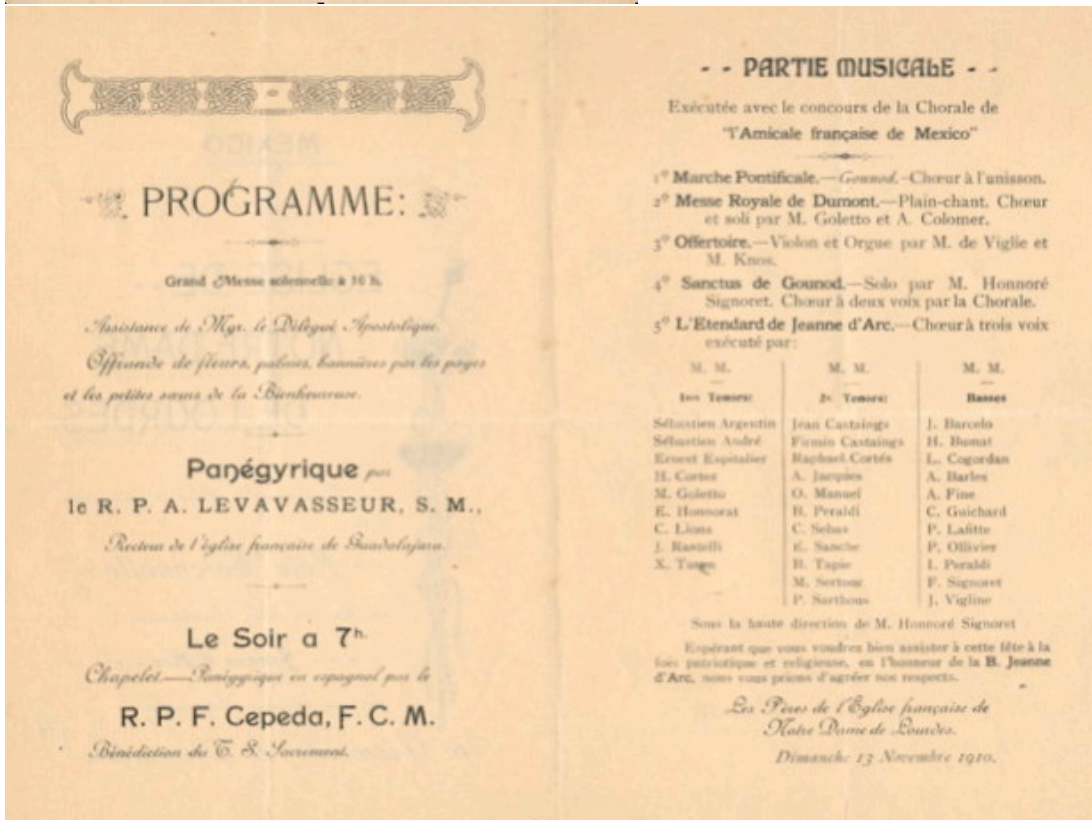
Nos travaux à l'usine sont terminés. Il ne reste plus qu'à aménager l'intérieur des nouveaux ateliers, à installer les machines etc. Nous pourrions marcher en Janvier.

Il règne une grande effervescence politique au

Mexique. Mais le gouvernement a la main très ferme et nous sommes assez nombreux étrangers (près de 50 000 à Mexico) pour ne pas avoir à redouter les troubles.

Je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin



- - PARTIE MUSICALE - -

Exécutée avec le concours de la Chorale de "l'Amicale française de Mexico"

- 1° Marche Pontificale.—Gounod.—Chœur à l'unisson.
- 2° Messe Royale de Durmont.—Plain-chant. Chœur et soli par M. Goletto et A. Colomer.
- 3° Offertoire.—Violon et Orgue par M. de Vigile et M. Knos.
- 4° Sanctus de Gounod.—Solo par M. Honoré Signoret. Chœur à deux voix par la Chorale.
- 5° L'Etendard de Jeanne d'Arc.—Chœur à trois voix exécuté par:

M. M.	M. M.	M. M.
Les Tenors:	2e Tenors:	Basses
Sébastien Argentin	Jean Castaigne	J. Barolo
Sébastien André	Fernis Castaigne	H. Bonat
Ercost Espinalier	Raïgnal Cortés	L. Cogordan
H. Caron	A. Jacques	A. Barles
M. Goletto	O. Manuel	A. Fine
E. Honorat	B. Peraldi	C. Guichard
C. Lions	C. Sébas	P. Lafitte
J. Rastelli	E. Sanchez	P. Olivier
X. Tasse	B. Tasse	L. Peraldi
	M. Sertone	F. Signoret
	P. Sertone	J. Vigline

Sous la haute direction de M. Honoré Signoret

Espérant que vous voudrez bien assister à cette fête à la fois patriotique et religieuse, en l'honneur de la B. Jeanne d'Arc, nous vous prions d'agréer nos respects.

Les Prêtres de l'Eglise française de Notre Dame de Lourdes.

Dimanche 13 Novembre 1910.

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Vendredi 2 décembre 1910

Ma chère tante,

Après une période de troubles, le calme de nouveau règne au Mexique. On a passé par les armes quelques centaines de révolutionnaires, et l'on est en train de juger les autres actuellement sous les verrous. L'ensemble de la nation, qui n'est pas amie du gouvernement actuel, n'a éprouvé aucune sympathie pour les révoltés à cause de leur manière de faire. Ils ont pillé les magasins, ouvert les portes des prisons etc. C'était un mouvement autant anarchique que politique. Mais il n'est pas douteux que si le mouvement révolutionnaire avait été commandé par un homme de valeur, connu et sympathique (par exemple le général Reyès actuellement à Paris) la révolution aurait réussi.

L'armée fédérale a obéi très fidèlement au gouvernement et a fait son devoir contre les pillards et les incendiaires. Mais il y aurait probablement des défections nombreuses sinon totales, en cas où l'on ferait marcher l'armée contre un de ses généraux favoris, futur président de la République.

Le président actuel, le général P.Diaz vient de se réélire lui-même (car le parlement ne compte pas) président pour six ans. Mais il a 82 ans et l'on peut être certain qu'il y aura de la casse dans la République avant qu'il termine son nouveau mandat.

Il n'y a eu aucun désordre dans la ville de Mexico. Nos affaires marchent toujours très bien. Il y a eu seulement une légère diminution dans l'arrivée des barres d'or et d'argent.

Mon pauvre cheval n'a pas de veine. À peine guéri d'une blessure à l'épaule, il s'est forcé un tendon. Il y a beaucoup de ma faute. Je l'ai fait galoper longtemps sur un terrain très dur, et le voilà de nouveau immobile pour quelque temps.

Je cherche des compagnons de route pour monter avec moi aux Popocateptl (5400 m). Nous aurons la semaine prochaine deux jours de congé et il faut en profiter, Novembre et Décembre sont les deux seuls mois où l'on puisse faire l'ascension dans de bonnes conditions.

C'est une excursion longue et pénible, mais qui n'est pas à proprement parler périlleuse. On monte à cheval jusqu'à plus de 4000 m. Il reste un millier de mètres à monter à pied dans la neige. Le plus désagréable, m'a-t-on dit, est de passer une nuit dans la montagne dans une mauvaise cabane où l'on entasse à la fois les voyageurs, les chevaux et les guides indiens. Il fait un froid terrible et la raréfaction de l'air gêne fortement les poumons. Naturellement il ne faut pas avoir de maladie de cœur.

Je pense que tu recevras peu après cette lettre les six petites cuillères d'argent dont je t'ai parlé. Elles sont si petites qu'elles ne peuvent pas servir à grand-chose excepté à remuer le sucre dans une tasse à café.

Rappelle moi je te prie au souvenir de tous et croit à la bien vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à son frère Jacques

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Vendredi 2 décembre 1910

Mon cher frère,

J'ai reçu ta carte de Rouen venue en 14 jours, juste deux semaines, celle-ci te parviendra sans doute le vendredi 16. C'est tout ce que l'on peut demander de mieux.

La mer doit être belle si j'en juge par le temps superbe dont nous jouissons. Il fait seulement grand froid. Les matinées et les soirées sont glaciales.

Je mets dans cette lettre des timbres qui n'ont je crois aucune valeur mais qui pourront faire quelques heureux tout de même.

Le Mexique est redevenu tout-à-fait calme. J'espère que vous ne vous êtes jamais inquiétés sur mon sort. Il y aura nécessairement un jour ou l'autre une vraie révolution, mais les biens et les personnes des étrangers n'ont rien à craindre. Cela jettera un froid à la Bourse. Mais ce sera un discrédit immérité. Les valeurs mexicaines sérieuses (banques, chemin de fer, hypothèques et mines d'or et d'argent réelles) n'ont rien à craindre d'une révolution. Il y aurait tout au plus quelques jours d'arrêt. Seules les valeurs fictives, mines chimériques, industries douteuses, et banques malhonnêtes, s'écrouleront comme des châteaux de cartes.

Je suis bien ennuyé de mon cheval à qui j'ai forcé un tendon en le faisant galoper sur un terrain dur. Il ne sera pas disponible avant plusieurs jours et il faudra le monter ensuite avec de grandes précautions.

Je commence à bien prendre ma place au bureau de Capuchinas. Dès maintenant je rédige tous les câbles pour Paris. Nous en avons trois ou quatre par semaine. Ils ont seulement de 4 à 15 mots conventionnels, mais il ne faut pas faire de gaffe. Il ne faut pas se tromper d'une unité quand les unités sont de 100 000 francs.

Je reçois aussi toutes les visites qui n'intéressent pas personnellement Monsieur Simonin. Je m'entends très bien avec les Mexicains, les Allemands etc. Mais il y a encore quelques Américains avec lesquels ça cloche. Quand ils parlent espagnol tout va bien, mais quand ils parlent anglais, ou plutôt américain, en mangeant la moitié de leurs mots je me trouve gêné.

Petit à petit tout s'arrangera. Si je réussis comme je l'espère à faire dimanche 11 et lundi 12 décembre l'ascension du Popocatepetl je vous enverrai un récit complet. Mes compagnons probables seront :

- G.Wolff : 36 ans, architecte diplômé, marié, engagé ici aux travaux du Palais législatif.
- Balzac : 44 ans, mais encore très vert, autre architecte diplômé, également marié, venu pour le Palais législatif. Il travaille aujourd'hui dans une société mexicaine.
- Laforest : 33 ans, ingénieur de l'école Physique, sous-directeur de l'usine « Afinadora ».
- L.Mercier : 26 ans, ingénieur des Arts et Manufactures, chef du service de l'argent à notre laboratoire.
- Enfin moi.

Si nous ne pouvons pas partir samedi 10, ce sera partie perdue pour cette année. Il faudra encore attendre un an.

Tout à toi
J.T.M



Ascension du glacier (JTM troisième en partant de la droite).

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Mercredi 14 décembre 1910

Ma chère tante,

Je pense que cette lettre t'arrivera juste à la fin de l'année, aussi je t'envoie mes meilleurs vœux de santé et de bonheur pour 1911.

J'ai reçu dernièrement de vos nouvelles par la lettre d'Antoinette et je suis très reconnaissant à ma cousine d'être une si aimable correspondante.

Je reviens du Popocatepetl. C'est une excursion de deux jours et demi, fort intéressante et pittoresque. Je n'ai pas atteint le cratère du volcan. Mais je suis monté à plus de 5 000 mètres. Comme je n'ai ressenti absolument aucun malaise, j'en conclus que j'ai le cœur et les poumons en bon état. Nous avons pris des quantités de photos et j'espère que je pourrai vous en envoyer prochainement.

Je pense que les troubles au Nord du Mexique sont terminés pour quelques mois. Il y a eu une bataille rangée : 70 tués et 150 blessés parmi les révoltés. Après cela on peut espérer quelques temps de calme. Mais les réformes restent indispensables, et comme le gouvernement actuel ne paraît pas décidé à les faire, je n'ai aucune idée de la façon dont les choses tourneront.

De toute manière il n'y a pas à s'inquiéter de mon sort. A Mexico même je ne crois pas que nos vies ou nos biens soient jamais en danger. Après une quinzaine de jours assez médiocres nos affaires reprennent leur marche en avant. Notre tonnage quotidien est exactement le double de ce qu'il était l'an dernier. Il faudrait avoir mauvais caractère pour se plaindre.

Je vais avoir cette semaine un surcroît de travail à cause des Posadas. C'est une coutume mexicaine de faire 9 bals de suite du 15 au 24 décembre. Nos employés du bureau central appartiennent à de riches familles mexicaines. Ils fréquentent la meilleure société et vont par conséquent aller au bal 9 soirs de suite. Le premier jour ça ira à peu près. Le second ils seront fatigués. A partir du troisième ou du quatrième jour, ça n'ira plus du tout. J'aurai certainement deux ou trois employés absents et c'est dire que mon travail sera très sérieusement augmenté.

Mais quoi, nous n'avons pas la prétention de réformer les mœurs mexicaines, il faut prendre les gens comme ils sont.

A une autre fois, ma chère tante, je te prie de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la vive affection de ton filleul.

Jean Tommy Martin

Lettre de Jean TM à sa tante Marie Albert Martin

Société d'affinage de métaux
Apartado 1227
Mexico D. F.
Mexique via New-York

Vendredi 30 décembre 1910

Ma chère tante,

Je ne retrouve plus l'adresse de Mme Weiller, la belle mère d'Hélène et je me permets de t'envoyer une lettre que je viens de lui écrire à l'occasion du jour de l'an.

Il s'est passé cette nuit un événement extraordinaire. Il est tombé une pluie abondante, bien que nous soyons en pleine saison sèche. Nous étions dans la poussière depuis deux mois et demi, et la pluie a rafraîchi et purifié l'atmosphère. Seulement j'ai peur que nous ayons dans quelques jours un bon tremblement de terre, j'en ai déjà supporté deux ou trois, mais c'est une chose à laquelle on ne s'habitue pas. La guerre civile continue dans le nord du Mexique. Bien qu'on ait envoyé sur place l'élite de l'armée fédérale, il n'y a pas encore eu de combat décisif. Personne ne peut dire comment les choses tourneront. Un changement dans le gouvernement me semble inévitable. J'espère qu'il se fera sans trop de violence.

Nous avons reçu la visite de 150 marins japonais. Ils ont été accueillis avec un enthousiasme extraordinaire. On dit ouvertement que le Japon va faire très prochainement la guerre aux États-Unis. La flotte japonaise est venue dans les ports mexicains du Pacifique pour reconnaître la base d'opérations qu'ils occuperont amicalement mais militairement dans quelques mois.

J'ai beaucoup de travail pour la fin de l'année. Nos affaires ont été excellentes et malgré la situation politique, elles continueront à progresser.

Je te prie, ma chère tante, de me rappeler au souvenir de tous et de croire à la bien vive affection de ton filleul.

Jean Tommy- Martin